HAL open science

1564 : première défaite siamoise par les armées birmanes devant Ayudhya ?

Gilles Delouche

▶ To cite this version:

Gilles Delouche. 1564 : première défaite siamoise par les armées birmanes devant Ayudhya ?. Péninsule : Etudes Interdisciplinaires sur l'Asie du Sud- Est Péninsulaire, 2018, 76, pp.57-92. hal-04041672

HAL Id: hal-04041672
https://hal.science/hal-04041672

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Péninsule n° 76 – 2018 (1)

Gilles DELOUCHE
CERLOM-INALCO

1564 : PREMIÈRE DÉFAITE SIAMOISE PAR LES ARMÉES BIRMANES DEVANT AYUDHYA ?

INTRODUCTION

On sait le traumatisme que représentent pour les Thaïlandais, de nos jours encore, les deux prises d'Ayudhya par les armées birmanes, en 1569 d'abord puis, deux siècles plus tard, en 1767. Cette dernière fut manifestement la plus difficile à supporter puisqu'elle aboutit, dans la confusion qui suivit l'entrée des ennemis dans l'ancienne capitale, à un incendie gigantesque dont la ville ne devait jamais se relever. Nous ne nous étendrons pas ici sur les causes de cet incendie, puisque les uns, dans une optique nationaliste qui peut être compréhensible, affirment que les coupables en sont les Birmans, tandis que d'autres pensent qu'il a pu être allumé par des pillards (dont on ignore l'identification) qui souhaitaient s'emparer de l'or ornant temples et statues du Buddha. Ce qui est certain, c'est que la destruction de la ville fut un désastre culturel dont tout chercheur travaillant sur l'histoire d'Ayudhya ou sur la littérature siamoise ancienne peut chaque jour mesurer les effets[1].

[1] C'est ainsi que bien des œuvres littéraires ont été perdues, comme le montrent les titres cités dans le premier traité de grammaire et de versification siamoises qui nous soit parvenu : il s'y réfère, suivant en cela les traditions de respect pour les maîtres du passé, à des textes qu'il désigne sous l'appellation de คำบูราณ – /kham bu:ra:n/, « œuvres anciennes » ; v. HORATHIBODI, Phra, *Le Joyau étincelant*, Sinlapa Bannakhan, Bangkok, 1969, p. 49. Celles qui ont pu être sauvées ne l'ont souvent été que de manière partielle, ce qui est à l'origine de nombreuses controverses sur leurs auteurs comme sur leur datation ; sur ce point, v. par exemple,

Ce traumatisme a encore été accentué par l'exploitation qui a été faite de l'anéantissement de la ville dans les années qui ont suivi la « Révolution » de 1932, laquelle a abouti à la disparition de la monarchie absolue au Siam. En effet, dès l'apparition en Asie du Sud-est des appétits coloniaux européens, essentiellement britanniques et français, les gouvernants du Siam se sont préoccupés d'élaborer un sentiment nationaliste dans la population. Cette politique peut être analysée en deux temps, tous deux inspirés d'ailleurs de pratiques occidentales ; la première consiste à tenter de rassembler le peuple autour d'une identité commune définie par opposition à un ennemi de l'intérieur désigné à la vindicte populaire, tandis que le second tente de rassembler la Nation contre un danger extérieur, mettant en péril, par son existence même et par une interprétation partisane de l'Histoire, la pérennité d'une identité réelle ou supposée.

La critique des « Chinois » par le roi Rama VI

La première tentative est celle que mit en œuvre le roi Rama VI (1910-1925) avant et pendant son règne. Ce monarque, qui avait été éduqué en Grande-Bretagne de 1891 à 1902[2] et avait beaucoup voyagé en Europe, semble avoir été sensible au rôle qu'y jouait l'antisémitisme dans une certaine vision du sentiment national : nous étions alors dans l'exacerbation des antagonismes qui allaient déboucher sur la Première Guerre Mondiale. Voyant dans les immigrés chinois les mêmes défauts que ceux attribués aux Juifs par les antisémites anglais, français et autres, il composa des pamphlets, comme *Les Chinois, Juifs de l'Orient* et *Siam, réveille-toi !*[3] Ces deux textes dénonçaient chez les Chinois du Siam les mêmes défauts que ceux imputés aux Juifs dans l'Europe du temps. Ils y étaient d'abord dénoncés comme inassimilables et donc comme un corps totalement étranger à la société siamoise ; le roi leur reprochait ensuite un sentiment de supériorité culturelle et intellectuelle et,

---

DELOUCHE, Gilles, *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème thaï, le Kamsuan Siprat*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Paris, 1982, 591 p.

[2] FELS, Jacqueline de, *Promotion de la Littérature en Thaïlande : vers les prix littéraires*, Paris, INALCO, 1994, vol. 1, pp. 128 sq.

[3] Ces textes ne nous sont connus que dans leur traduction anglaise, publiées dans le *Siam Observer* ; sur ce point, v. MALAKUL, Pin, *Mom Luang*, Préface [*in*] ASAVABAHU, *Juifs de l'Orient*, Fondation de commémoration du roi Vajiravudh, Bangkok, 1985, 128 p. (les ouvrages en thaï sont cités en note en traduction française, les références en thaï étant reprises dans la bibliographie).

enfin, il affirmait qu'ils avaient la mainmise sur l'économie du royaume[4]. Mais ces écrits n'eurent que peu d'écho dans la société de son temps, peu instruite et demeurant dans les traditions d'accueil et de tolérance qui ont toujours été mises en œuvre au Siam.

La dénonciation des exactions birmanes par Phibun Songkram

La seconde tentative, qui produit encore des effets de nos jours, ne serait-ce que dans l'enseignement des relations, mouvementées il est vrai, entre Birmans et Siamois, est celle du maréchal Phibul Songkhram. Pendant qu'il dirigeait le pays, influencé par la doctrine pangermaniste mise en œuvre à l'époque par Adolf Hitler, celui-ci s'attacha, de manière plus habile, à construire l'image du Birman, ennemi héréditaire et implacable du Siam, qu'il avait d'ailleurs renommé de ce nom hybride de « Thaïlande ». Il utilisa pour ce faire les spectacles populaires encore très en vogue à l'époque et chargea Luang Wichit Watthakan, qui fut directeur du Département des Beaux-Arts de 1936 à 1951, de composer des pièces de théâtres dans ce but :

> Le Maréchal Phibul Songkhram ayant constaté que notre pays manquait depuis longtemps d'incitation à l'esprit patriotique, il demanda au général Luang Wichit Watthakan de faire de nouveau du théâtre dans cette optique.[5]

La plus célèbre d'entre elles, *Enfants de Suphanburi*[6], encore jouée de nos jours, n'a pas peu contribué à cette vision stéréotypée des Birmans, laquelle n'est pas sans rappeler celle des Prussiens voleurs de pendules et coupeurs de mains d'enfants développée par la propagande nationaliste française après la guerre de 1870-1871[7].

---

[4] Sur cette influence des théories antisémites occidentales dans les œuvres du roi Rama VI, v. INTHANO, Theeraphong, *L'influence occidentale sur le théâtre moderne siamois : le cas du roi Vajiravudh (1910-1925)*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'INALCO, Paris, 2012, pp. 190-192.

[5] WICHIT, Watthakan (Luang), *Œuvres de Wichit Watthakan, Pièces importantes,* tome 1, *Livre de crémation de madame Praphaphan Wichit Watthakan*, Bangtkok, 1993, p. 42. Le professeur Chanwit Kasetsiri, dans un entretien accordé au quotidien *Matichon* dans sa livraison du 30 août 2014 sur la réforme de l'enseignement de l'histoire du Siam que souhaite mettre en place la junte militaire en place, vilipende d'ailleurs le caractère néfaste des œuvres de propagande nationaliste du Luang Wichit Watthakan et ses effets négatifs sur la construction d'une identité commune aux peuples de l'ANASE (ASEAN).

[6] *Id.*, pp. 1-22.

[7] Sur ce point, v. VALANCE, Georges, *Petite histoire de la germanophobie*, Flammarion, Paris, 2013, 244 p.

Pour comprendre la genèse de ce stéréotype, il est donc nécessaire de recourir aux *Chroniques royales siamoises*[8], qui demeurent les seules sources accessibles.

I. LES *CHRONIQUES ROYALES SIAMOISES* ET LES GUERRES SIAMO-BIRMANES

Selon les *Chroniques royales siamoises*[9] les guerres entre Birmans et Siamois, qui sont allées de simples escarmouches à de vastes invasions

---

[8] Pour une présentation systématique de ces documents, de leur chronologie, et de ce que l'on peut en attendre en termes de fiabilité historique, v. VICKERY, Michael, « § VIII. The Ayuthayan Chronicles, Introduction » et « § IX. The Chronology of the Ayuthayan Chronicles », [*in*] *Cambodia After Angkor, the Chronicular Evidence for the Fourteenth to Sixteenth Centuries*, Yale University, Ph.D., 1977, Ann Arbor, University of Michigan, Microfilms, 1979, vol. I, pp. 297-325 & 326-365 et WYATT, David K., « Introduction », [*in*] *Chronicle of the Kingdom of Ayutthaya [Phraratchaphongsawadan Krung Si Ayuthaya], The British Museum Version…*, préf. Ishii, Yoneo, Tokyo, The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, Bibliotheca Codicum Asiaticorim 14, 1999, pp. xii-xiv.

[9] Nous n'incluons pas dans les versions des Chroniques royales reconstituées après la chute d'Ayudhya la version dite de Luang Prasœt, texte compilé sous le règne du roi Naray, au XVIIe siècle, qui n'a donc pas été écrite après 1767, ni le fragment considéré le plus souvent comme ayant été rédigé pendant la première moitié du XVe siècle et partiellement traduit par VICKERY, M., « The 2/K.125 Fragment, a Lost Chronicle of Ayutthaya », *Journal of the Siam Society [JSS]* 65/1, 1977, pp. 1-79 , puis par BAKER, Chris & PHONGPAICHIT, Pasuk, « The Vajranana Library Chronicle: A Tribute to Michael Vickery », *JSS*, vol. 106, 2018, pp. 143-170). Les textes postérieurs qui couvrent la période d'Ayutthaya, la débordent souvent, s'intéressant parfois à des faits antérieurs. Nous en comptons 10 en langue siamoise car nous ne prenons pas ici non plus en compte les trois textes rédigés en pāli à la fin du XVIIIe siècle, qui privilégient les données relatives au bouddhisme, ni celui relatif au seul règne de Taksin (les n° entre crochets se réfèrent à la classification de M. Vickery, v. *supra* n. 8) :

1 – Version dite de l'an 1136 de la Petite Ère siamoise (1774) (ms. 2/k.90 [CS 1136]) ;

2 – Version dite de Nay Kaew (1783 selon VICKERY, *op. cit*., p. 310, et 1782 selon D.K. WYATT, *op. cit*., p. xiii). Cette version qui n'a, à notre connaissance, jamais été publiée, est donnée en annexe dactylographiée dans ATTHAPHAN, Ubonsri, *La reconstitution des Chroniques royales sous le règne de Sa Majesté Phra Phuttha Yot Fa Chulalok*, mémoire pour l'obtention du grade de master de l'Université Silapakon, Nakhon-Pathom, 1981, pp. 232-244 ;

3 – Version dite de Phan Chanthanumat (1795) [CS 1157] ;

4 – Version dite de Somdet Phra Phonnarat (1795) ;

5 – Version dite du British Museum (1807, v. François LAGIRARDE, « cr. Chronicle of the *Kingdom of Ayutthaya [Phraratchaphongsawadan Krung Si Ayuthaya], The British Museum Version…* introduction de David K. WYATT, pref. Yoneo ISHII, Tokyo, The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, Bibliotheca Codicum Asiaticorim 14, 1999, ix xx + 607 p. — Richard D. CUSHMAN (traduction synoptique de), *The Royal Chronicles of Ayutthaya*, ed. par D.K. WYATt, Bangkok, The Siam Society, 2000, 556 p. », *BEFEO* n° 88, 2001, p. 389) ;

6 – Version dite de Phra Chakkraphatthiphong (1808) ;

7 – Version dite du monastère de Ban Thalu (1812) ;

planifiées, seraient au nombre de quarante-quatre et se seraient étalées sur quatre siècles, de 1548 à 1855[10]. Si ces textes peuvent bien sûr être d'une grande utilité à qui s'intéresse à l'histoire du royaume d'Ayudhya, il n'en demeure pas moins que leur fiabilité est largement sujette à caution. On se souviendra en effet qu'outre la nécessité de recopier ces manuscrits au long des siècles, avec tout le cortège de fautes que cela implique, les chroniques ont été largement affectées par trois événements spécifiques : en 1546, un usurpateur, Khun Worawongsathirat, ordonna qu'elles fussent toutes brûlées puis, en 1569, les Birmans imposèrent au Siam un changement d'ère dans la computation du temps, la faisant passer de la « Grande Ère siamoise » à la « Petite Ère Siamoise » ; enfin, après 1767, tous ces textes ont dû être reconstitués, dans la mesure du possible, puisque ceux qui étaient conservés dans les bibliothèque d'Ayudhya avaient disparu dans l'incendie qui a détruit la ville[11]. Les Siamois de la fin du XVIIIe siècle eux-mêmes n'avaient guère confiance dans ces *Chroniques royales siamoises*, ce que montrent les interrogatoires subis par les prisonniers de guerre siamois déportés en Birmanie[12].

---

8 – Version dite abrégée du prince Paramanuchit Chinorot ;

9. La version dite en deux volumes éditée par le Dr. Bradley en 1864, attribuée souvent au Prince Paramanuchit, aurait plus vraisemblablement été rédigée par Somdet Phra Phonnarat, peut-être vers 1797 (VICKERY, M., *op. cit.*, p. 311 ; et WYATT, D., « Introduction », *loc. cit.*, p. xiv) ;

10 – Version dite de la main du roi (1855, autographe du roi Rama IV [Mongkut]).

[10] Une description précise de toutes ces guerres, encore que se concentrant plus sur leur déroulement que sur leurs causes profondes, est due à RACHACHUPHAP, Prince Damrong, *Les guerres birmano-siamoises*, Bangkok, Khlang Witthaya, 1977, 292 p. Un éclairage intéressant, essentiellement basé sur des sources birmanes, se trouve dans l'ouvrage adapté de la thèse (soutenue à l'Université de Michigan) de CHUTINTHARANON, Sunet, *Les guerres siamo-birmanes*, Bangkok, Matichon, 1994, 200 p.

[11] Sur la crédibilité des *Chroniques royales* siamoises, v. DELOUCHE, G., « Traduction de la version dite de Luang Prasœt […] », *loc. cit*., pp. 11-13. Nous avons également exposé les raisons d'une utilisation circonspecte de ces textes dans « Quelle lecture faire des Chroniques royales d'Ayudhya ? », communication présentée au colloque *« La conscience du Passé chez les Khmers et leurs voisins. Approches linguistique, historique et ethnologique »* tenu à Phnom Penh du 15 au 17 décembre 2014.

[12] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, « Témoignages du prince à la recherche d'un monastère » [*in*] *Témoignages du prince à la recherche d'un monastère, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale et Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, Bangkok, Khlang Withaya, 1967, p. 73. Lorsque nous nous référerons aux textes des *Chroniques royales*, nous nous efforcerons, pour autant qu'elle fasse état des événements que nous évoquerons, de nous appuyer sur cette version qui semble ne pas avoir été réécrite à l'époque de Bangkok ; elle est malheureusement tronquée et s'arrête en 1604, sous le règne de Phra Naresuan (1590-1605).

1. Des textes à fins hagiographiques

Cependant, et plus encore que ces altérations dues aux vicissitudes de l'Histoire, la suspicion avec laquelle il convient d'aborder ces textes s'explique par leur nature même ; il est d'abord naturel de comprendre que, même si les chroniques se voulaient relations historiques, elles n'en conserveraient pas moins le caractère plus ou moins hagiographique que nous pouvons rencontrer par exemple en France avec les *Grandes Chroniques de France*, dont la composition fut entreprise à l'instigation de Saint Louis[13] ; cependant, les textes siamois ont manifestement une autre vocation. C'est ainsi que le terme qui les désigne est : พระราชพงศาวดาร – /phrá? râ:tchá? phoŋsă:wá?da:n/, ce que nous pouvons traduire par « les avatars (au sens propre) de la lignée royale », et qu'à l'époque d'Ayudhya, c'étaient les astrologues de la cour qui étaient en charge de leur rédaction ; ceci nous est d'ailleurs confirmé par le texte d'introduction des *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt* :

> En l'an 1042 de la Petite Ère Siamoise [EC 1680], année du Singe, le 12e jour de la lune croissante du cinquième mois, Sa Majesté ordonna de rassembler les textes composés auparavant par les *Phra Hora,* et ceux que l'on pourrait trouver dans la bibliothèque, de les compiler, de les ordonner chronologiquement, et les événements qui y sont rapportés sont les suivants […][14]

On remarque dans cette introduction que les textes qui servent à l'élaboration de cette compilation ont été composés par des lettrés qui sont désignés comme étant les *Phra Hora*, ce qui fait référence au titre du chef du Département des Astrologues, *Phra Horathibodi*[15] ; ceci nous explique l'importance que nous y voyons donnée aux précisions de dates et d'heures ainsi qu'aux multiples présages, tant bénéfiques que maléfiques que ces textes nous rapportent.

---

[13] Sur le caractère hagiographique de ce texte, qu'elle décrit comme « voué à la propagande capétienne », v. ANDRIEU, Éléonore, *Les Grandes Chroniques de France dans la forge dionysienne : genèses d'un texte d'histoire médiéval*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Toulouse II, Toulouse, 2004, 833 p.

[14] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, [*in*] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, T*émoignages du prince à la recherche d'un monastère, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale et Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., p. 443.

[15] L'auteur de ce texte est certainement ce Phra Horathibodi qui nous est connu pour avoir composé, sous le règne du roi Phra Naray (1656-1688), le premier traité sur la langue et la versification siamoises qui nous soit parvenu, *Le Joyau étincelant*, *op. cit.*

Rappelons, pour exemple, ce qui nous est dit sur la mort de Phra Baromtraylokanat :

> En l'an 850 de la Petite Ère siamoise [1588], année du Singe, Sa Majesté le roi Baromrachathirat commanda une expédition contre la ville de Tawoy et au moment où cette ville allait tomber, de nombreux faits extraordinaires se produisirent : une vache mit bas un veau à huit pattes, un poussin naquit avec quatre pattes, une poule couva trois œufs d'où sortirent six poussins ; d'autre part, le riz ne produisit que des feuilles. D'autre part, la même année, Sa Majesté le roi Baromtraylokanat mourut dans la ville de Phitsanulok.[16]

Comme elles sont composées par des astrologues royaux, nous pensons pouvoir avancer que ces *Chroniques royales* ont pour but de montrer que si le roi est roi, c'est qu'il devait l'être[17] : elles seraient donc, comme les *Grandes Chroniques de France*, totalement hagiographiques et, comme telles, particulièrement partiales.

Nous voyons ainsi, dans ces textes, des événements brutaux et parfois sanglants rapportés de manière très neutre, de façon, sans doute, à ne pas incriminer le monarque qui en est la cause ou l'auteur. Nous n'en citerons ici que deux exemples. Lorsque, en 1370, le roi Ramesuan, qui n'est sur le trône que depuis une année, est renversé par son oncle[18], Khun Luang Pha-Ngua, lequel règnera sous le nom de Phra Baromrachathirat Ier (1370-1388), les *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt* nous rapportent les événements comme suit :

> En l'an 731 de la Petite Ère siamoise [EC 1379], année du Coq, fut fondé le Temple de Phra Ram. Cette année-là, Sa Majesté le roi Phra Ramathibodi mourut, aussi son fils, Sa Majesté le roi Phra Ramesuan, monta-t-il sur le trône. Parvenu en l'an 732 de la Petite Ère siamoise [EC 130], année du Singe, Sa Majesté le roi Phra Boromarachathirat se rendit de Suphanburi à Ayudhya pour

---

[16] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., pp. 451-452.

[17] Sur les causes de l'accession au trône, comprise comme étant le produit de l'accumulation de mérites personnels exceptionnels, les *bāramī*, au cours des existences antérieures, de la manière dont les bodhisatta avancent, selon les *jātaka*, tant canoniques qu'apocryphes, vers la vie qui les verra atteindre l'Illumination, v. TECHANIYOM, Chotika, *L'enseignement bouddhique et le rôle du roi en Thaïlande*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'INALCO, Paris, 2013, 337 p.

[18] VLIET, Jeremias van, *The short history of the kings of Siam*, traduit par Leonard ANDAYA d'après la transcription de Miriam J. VERKUIJL-VAN DEN BERG, David K. WYATT, ed., Bangkok, Siam Society, 1975, p. 60, relation écrite au début des années 1640, explique que c'est en raison de sa mauvaise nature et de sa cruauté que Ramesuan a été renversé.

> y monter sur le trône, et ordonna que Sa Majesté le roi Phra Ramesuan allât gouverner la ville de Lopburi.[19]

On ne peut dire les choses de manière plus élégante… De la même manière, quand le futur Phra Chayrachathirat (1533-1546) renverse son jeune frère Phra Ratsadathirat (et le fait d'ailleurs exécuter)[20], le texte est d'une rare pudeur :

> En l'an 895 de la Petite Ère siamoise [EC 1533], année du Serpent, Sa Majesté Phra Baromracha Nophutthangkun mourut, aussi est-ce son fils qui monta sur le trône. Lorsqu'on arriva en l'an 896 de la Petite Ère siamoise [1534], année du Cheval, le fils de Sa Majesté le roi Baromracha Nophutthangkun dût, à cause de sa grande jeunesse, remettre le trône à Phra Chayarachathirat.[21]

2. De l'édulcoration à la transformation des faits : la prise de Chiang-May

Ces *Chroniques royales* ne se contentent cependant pas d'édulcorer les faits : elles se permettent aussi de les transformer dans un sens plus flatteur pour le monarque dont elles racontent les exploits guerriers. C'est ainsi que lorsque le roi Phra Chayrachathirat entreprend une expédition vers le royaume de Chiang-May, la même version rapporte les faits suivants :

> En l'an 907 de la Petite Ère siamoise [EC 1545], année du Serpent, le mercredi, 4e jour de la lune croissante du septième mois, Sa Majesté le roi Chayrachathirat partit pour Chiang-May. […] Parvenu au jeudi, 6e jour de la lune croissante du troisième mois, Sa Majesté commanda à l'armée de se mettre en route en direction de Chiang-May et le mardi, 3e jour de la lune croissante du quatrième mois, s'empara de la ville de Lamphun. Le vendredi, 13e jour de la lune croissante du quatrième mois, un fait extraordinaire se produisit : on vit du sang sur toutes les portes de toutes les maisons et de tous les temples, dans la ville et hors de la ville, dans tous les districts. Le lundi, 15e jour de la lune décroissante du quatrième mois, Sa Majesté fit partir l'armée royale de Chiang-May et s'en retourna vers Ayudhya.[22]

Sans que cela nous soit dit expressément, nous devons inférer de la dernière phrase du texte que le voyage de retour des armées royales vers la capitale

---

[19] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., p. 443.
[20] WYATT, D.K., « The abridged Royal Chronicle of Ayudhya of Prince Aramanuchitchinorot, translated and edited by », *JSS*, vol. 61, 1971, p. 38, chronique écrite en 1850.
[21] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., p. 454.
[22] *Ibid.*, p. 456.

commence à Chiang-May, ce qui nous paraît impliquer que la ville a été prise. Or, un témoin oculaire étranger, le voyageur portugais Fernão Mendes Pinto, nous raconte une autre version de ces événements, dont il a été partie prenante :

> Là-dessus, il [Phra Chayrachathirat] leva le siège [de Chiang-May] et partit en direction du Nord-est, vers la ville de Taisirão (?) où il avait appris que le roi du Chiamai se trouvait seul après avoir mis fin à la ligue passée. […] Il s'y attarda vingt-six jours, s'emparant de douze places fort nobles et riches, entourées de murailles ou de fossés. […] Enfin, parce qu'on était au début de l'hiver, que les pluies étaient fréquentes et que ses gens commençaient à tomber malade, le roi se retira vers la ville de Quitirvão (?) où il s'attarda vingt-trois jours encore, achevant de la fortifier de murailles et de douves larges et profondes. Puis, lorsqu'elle fut pourvue de tout et dans l'état qui convenait à sa défense, il partit pour Siam, embarqué sur les trois mille embarcations avec lesquelles il était venu.[23]

Comme le voyageur est l'un de ces 220 Portugais qui accompagnèrent le roi Phra Chayrachathirat lors de cette expédition et qu'il sait pertinemment que le siège de la ville de Chiang-May a été levé sans que la ville se soit rendue, force est bien de nous rendre à l'évidence et de conclure que les *Chroniques royales* enjolivent quelque peu les résultats de cette campagne en tentant de nous faire croire que l'ennemi a vu sa capitale tomber aux mains du monarque d'Ayudhya[24].

---

[23] PINTO, Fernão Mendes, *Pérégrination*, traduit par Viale (Robert), Collection Minos, La Différence, Paris, 2002, p. 725. Pour une analyse des toponymes et des titres de la section péninsulaire des Pérégrinations, v. VICKERY, Michael, « The Travels of Mendes Pinto, edited and translated by Rebecca D. Catz », *Asian Studies*, *Review* (Australia),vol. 14 (3), 1991), pp. 251-253, http://michaelvickery.org/vickery1991travels.pdf.

[24] Les *Chroniques royales* sont issues, nous l'avons compris, des cercles proches du monarque, comme l'est d'ailleurs la littérature : nous pensons par exemple à ces poèmes composés à la louange de tel ou tel roi, comme SUON, Nay, « Poème à la gloire du roi de Thonburi », [*in*] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Littérature de l'époque de Thonburi*, vol. 1, Bangkok, Amarin Printing, 1989, pp. 277-296. De la même manière, le *Poème de la défaite des Thaïs du Nord*, composé au début du XVIe siècle à la gloire du roi Phra Baromtraylokanat (1448-1488), voudrait nous faire croire que ce monarque a été le grand vainqueur d'une guerre qui s'est en fait achevée par une paix blanche, *cf.* DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Poème de la défaite des Thaïs du Nord*, Bangkok, Silapa Bannakhan, 1970, 358 p.

II. LES PRISES D'AYUDHYA DANS LES *CHRONIQUES ROYALES* SIAMOISES

Nous pouvons alors nous poser la question de savoir pourquoi nous rencontrons, ce qui est peu à l'honneur du royaume comme de ses monarques, des références à deux prises d'Ayudhya par les armées birmanes (respectivement en 1569 et 1767)[25] dans les *Chroniques royales* siamoises[26].

1. La défaite en tant que justification d'un changement dynastique

De notre point de vue, les raisons pour lesquelles ces deux graves défaites sont mentionnées existent bel et bien : elles ont, elles aussi un rôle de propagande. En effet, nous remarquerons que ces événements majeurs ont tous deux été suivis d'un changement de dynastie. En 1569, alors que Bayinnaung (1550-1581) s'est emparé de la capitale siamoise grâce à la trahison du responsable de la défense de la ville[27], le dernier roi de la dynastie de Suphanburi qui régnait depuis presque un siècle et demi, Phra Mahinthrathirat (1568-1569), disparaît de l'Histoire[28]. Le vainqueur offre aussitôt le trône d'Ayudhya à Phra Maha Thammaracha (1569-1590) qui appartient à l'antique dynastie de Sukhoday :

> En l'an 930 de la Petite Ère Siamoise [EC 1568], année du Dragon, le roi de Hongsa fit venir une armée de la ville de Hongsa. […] Cette fois, les forces consacrées à la défense de la capitale s'affaiblirent, et parvenu en l'an 931 de la Petite Ère Siamoise [EC 1569], année du Serpent, le dimanche 11e jour de la lune décroissante du neuvième mois, vers neuf heures du matin, le roi de Hongsa put prendre la ville d'Ayudhya. Le vendredi, 6e jour de la lune

---

[25] On remarquera que certains textes siamois font, pour la première de ces prises, référence à de armées « mônes », *cf. Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., pp. 299-300.

[26] La chronique utilisée dans les exemples précédents, la version dite de Luang Prasœt, ayant été composée en 1680 (*cf.* supra, note 11), ne peut faire état de la seconde prise, qui eut lieu en 1767, à la différence des chroniques postérieuses (par exemple WYATT, D.K., « The abridged Royal Chronicle of Ayudhya of Prince Aramanuchitchinorot », *op. cit.*, p. 50).

[27] RACHACHUPHAP, Prince Damrong, *Les guerres birmano-siamoises*, *op. cit*., pp. 67-69, qui se fonde sur la *Chronique du Palais de Verre* ; v. les extraits de ladite chronique dans « Burmese Invasions of Siam, Translated from the *Hmannan Yazawin Dawgy* (Part I-VI) », traduction de Nai Thien, *JSS,* n° 8, vol. 5/1, 1908, pp. 66-67.

[28] Selon toute vraisemblance, il serait mort captif en Birmanie où il aurait été déporté après la prise de la ville (WYATT, D.K., ed., « The abridged Royal Chronicle of Ayudhya… », *op. cit*., p. 41). J. Van Vliet (*The short history of the kings of Siam*, *op. cit.*, pp. 75-76) relate toutefois qu'il aurait été empoisonné par Phra Suwat, l'une des épouses du roi Phra Maha Chakkraphat (Phra Tianracha), belle-mère du Prince de Phitsanulok, le futur Phra Maha Thammaracha.

> croissante du douzième mois, le roi de Hongsa intronisa Sa Majesté le roi Phra Maha Thammarachathirat roi d'Ayudhya.[29]

Le choix de Bayinnaung [roi de Hongsa] n'est pas dû au hasard. Phra Maha Thammaracha, quand il ne portait encore que le titre de Birendradeba, avait largement contribué au renversement de l'usurpateur Khun Worawongsathirat (1547-1548) [30] et à l'accession au trône de Phra Maha Chakkraphat (auparavant Phra Thianracha 1548-1568) : il avait alors été récompensé en étant nommé vice-roi de Phitsanulok[31] et en se voyant accorder la main d'une des filles du nouveau roi. Phra Maha Thammaracha avait cependant accepté, lors de l'offensive birmane contre Ayudhya, en 1563, de se reconnaître tributaire de Bayinnaung et avait même joint ses forces à celles de l'envahisseur[32]. On comprend, dans ces conditions, que ce soit vers lui que le vainqueur se soit tourné pour gouverner un Siam devenu à son tour tributaire du monarque birman.

---

[29] RACHACHUPHAP, Prince Damrong, *ibid*., pp. 460-461, évènement mentionné entre autres dans « The abridged Royal Chronicle of Ayudhya… », *loc. cit*., p. 41.

[30] Khun Worawongsathirat, brahmane au service du roi Phra Chayrachathirat (1533-1546), était devenu l'amant de Sri Sudachan, une des quatre concubines principales et mère des deux fils du monarque ; ayant d'abord empoisonné son époux puis celui de ses fils monté à son tour sur le trône, celle-ci offrit le pouvoir à son amant. Devant leurs exactions, un complot fut ourdi pour rendre le pouvoir à la dynastie légitime, en la personne de Phra Maha Chakkraphat, frère du roi empoisonné.

[31] « The abridged Royal Chronicle of Ayudhya… », *loc. cit*., p. 40. Il convient de mettre l'accent sur cette nomination de Birendradeba à ce poste essentiel pour la sécurité du royaume d'Ayudhya : longtemps capitale du royaume de Sukhoday, elle était devenue une place essentielle après son annexion par Ayudhya et demeurait un verrou stratégique face aux menaces venant du royaume du Lan Na Thay, lequel serait d'ailleurs bientôt un tributaire des Birmans, ce qui en renforçait l'importance. Ce n'est pas par hasard que, de 1463 à 1488, le roi Phra Baromtraylokanat (1448-1488) y avait transporté sa capitale. Sur l'importance de Phitsanulok dans la géostratégie du royaume siamois des XVe et XVIe siècles, v. DELOUCHE, Gilles, « *Tu, felix Ayudhyae, nubes* : une explication de l'incorporation du royaume de Sukhothay au royaume d'Ayudhya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) ? », *Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 22, 1987, pp. 87-101.

[32] Des explications avancées pour cette reconnaissance de vassalité de Phitsanulok par Phra Maha Thammaracha, la plus politiquement correcte voudrait qu'il ait fait ce choix pour éviter des souffrances à son peuple alors qu'il aurait été conscient de son infériorité militaire et économique devant les forces de Bayinnaung. Les chroniques rédigées sous les Chakri, *Phan Canthanumat* [B, 1795], *British Museum* [C, 1807], *Phra Phonnarat* [D, 1795], *Phra Cakkraphattiphong* [E, 1808] et *De la main du Roi* [F, 1855], v. CUSHMAN, Richard D. (synoptic translation by), *The Royal Chronicles of Ayutthaya*, David K. WYATT, ed., Bangkok, The Siam Society, 2000, pp. 45-46, mentionnent effectivement toutes la dérobade du prince devant le souverain birman qui le somme de le rejoindre avec son armée. J. van VLIET (*op. cit.*, pp. 72-74) évoque au contraire le conflit du prince avec son beau-père le roi Phra Chakkraphat.

Ce sont les raisons de cette accession au trône qui peuvent expliquer que les *Chroniques royales* fassent ainsi état de la défaite siamoise : c'est dans cette défaite que se trouve la justification de la montée sur le trône d'une nouvelle dynastie. Nous remarquerons d'ailleurs que le fils aîné de Phra Maha Thammaracha, Naresuan, qui avait été donné en otage à Bayinnaung dès 1563, sera l'artisan de la proclamation d'indépendance du Siam en 1584 ; ainsi, alors que la dynastie de Suphanburi, avec Phra Mahintharathirat, avait été incapable de défendre le royaume contre les ambitions birmanes, c'est bien celle de Sukhoday qui le libère de la suzeraineté de l'ennemi et c'est de cette défaite effectivement consignée dans les textes qu'est née la nouvelle grandeur du royaume de Siam. Elle ne pouvait donc qu'être prise en compte pour en arriver à cet avenir plus glorieux.

Bien que la « seconde » prise d'Ayudhya survenue en 1767 doive être envisagée de manière différente – puisqu'elle marque matériellement la fin d'une longue période de 417 ans, avec l'avènement d'une nouvelle capitale – le fait qu'elle soit complaisamment évoquée dans les *Chroniques royales* de l'époque de Thonburi[33] puis de celles de Bangkok[34] procède selon nous de la même démarche. En effet, cette prise de l'antique Ayudhya va être la cause d'un changement de dynastie : alors que le dernier roi régnant, Phra Chao Ekathat (1758-1767), disparaissait dans des circonstances encore non élucidées, Taksin réussissait, après de longues luttes, à reconstituer l'unité du royaume et à chasser les vainqueurs[35] ; mais son règne allait être de courte durée puisque, dès 1782, il était détrôné par son bras droit et ami, Somdet Phra Puttha Yot Fa Chulalok (1782-1809), qui fondait la dynastie encore régnante actuellement. Or, pour trouver de bonnes raisons à ces changements de dynastie, il convenait bien entendu de montrer à quel point le monarque précédent était cause, par son incapacité, des malheurs du royaume et de cette défaite et qu'il était donc juste que d'autres prissent sa place.

Des légendes courent ainsi sur le peu d'intérêt qu'aurait montré Phra Chao Ekathat à défendre sa capitale. Nous en trouvons par exemple un écho dans ce passage d'un ouvrage du prince Krommamœn Phitthayalongkon[36], *Les Trois Capitales*, qui raconte de façon poétique les épisodes marquants de l'histoire du Siam ; l'auteur voudrait nous montrer que le monarque refusa de faire tirer

---

[33] Version dite de l'an 1136 de la Petite Ère siamoise (1774) (ms. 2/k.90) ; version dite de Nay Kaew (1782/83), v. *supra*, n. 9.

[34] V. *supra*, n. 9.

[35] Sur ce monarque et son œuvre, v. FELS, J. de, *Somdet Phra Chao Taksin Maharat, le roi de Thonburi*, thèse pour l'obtention du doctorat de troisième cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1976, 2 vol., 539 p.

[36] Sur la vie et l'œuvre de ce prince, v. FELS, J. de, *Promotion [...]*, *op. cit.*, vol. 1, p. 114.

le canon contre les assiégeants parce que le bruit en effarouchait ses concubines :

> Devant ces événements, les concubines royales
> S'effarouchent de la poussière ainsi soulevée ;
> Elles font en sorte que le glorieux monarque
> En vienne à ressentir une grande frayeur.[37]

Face à tant de pusillanimité, réelle ou supposée, le renversement de cette dynastie se trouve pleinement justifié, d'autant que ceux qui émergent pour s'emparer du trône font montre des plus grandes qualités guerrières et sont capables de restaurer la grandeur du royaume en surpassant même ses gloires passées.

2. Une défaite occultée : les dessous de la remise de quatre éléphants blancs

Les réflexions que nous venons ici d'exposer sont le résultat de nos analyses concernant la place de ces deux défaites dans les relations pourtant plus ou moins hagiographiques que les *Chroniques royales* nous donnent des événements et ne tendent donc qu'à tenter de comprendre pourquoi elles n'avaient pas été passées sous silence. Cependant, alors que nous recherchions, dans ces mêmes textes et pour de tout autres raisons, des traces de l'ancienneté des barques royales au Siam[38], nous avons été intrigués par le passage suivant qui, s'il fait bien mention de la barque nommée le « Hamsa d'Or »[39], évoque de manière explicite une négociation entre Bayinnaung et

---

[37] PHITTHAYALONGKON, Krommamœn, *Les Trois Capitales*, Bangkok, Khlang Witthaya, 1972, p. 42.

[38] On sait en effet qu'il existe dans la littérature classique un genre littéraire spécifique, issu d'un besoin utilitaire, celui de fournir le rythme de la nage pour de vastes équipages de rameurs ; si les œuvres de ce type les plus anciennes qui nous sont parvenues sont celles du Prince Thammathibet (1705-1746), l'existence avérée de barques royales avant cette époque permet d'inférer l'existence de tels chants de rameurs antérieurement à ce règne.

[39] Remarquons d'ailleurs que cette barque est citée avant l'an 1564 dans les *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Phan Chanthanumat (Chœm)* où nous trouvons le texte suivant : « Khun Phirentharathep, Khun Intharathep et tous les nobles s'en retournèrent pour protéger le palais. Khun Phirentharathep ordonna alors au gouverneur du palais et à l'ensemble des serviteurs de prendre la barque royale, le Hamsa d'or et de se rendre au monastère de Rachapraditsathan afin d'inviter Phra Thianracha à quitter la robe et à monter dans cette barque […] ». Alors que la barque est utilisée pour aller chercher Phra Thianracha, soutenu par les conjurés qui viennent d'assassiner un usurpateur, nous devons penser qu'elle n'a pas été construite pour cette circonstance particulière et qu'elle devait donc exister antérieurement. V. DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales d'Ayudhya dans les versions dites de*

Phra Maha Chakkraphat lors du siège de 1563-1564, à l'occasion de la guerre dite des éléphants blancs[40] :

> En l'an 925 de la Petite Ère Siamoise [EC 1563], année du Porc […] Il [Phra Maha Chakkraphat] ordonna alors que ses serviteurs édifient un pavillon royal à la lisière des monastères de Phra Merurachikaram et de Hatsadawat ; il y avait deux trônes placés à la même hauteur et séparés l'un de l'autre de quatre coudées. Il fit ensuite dresser un autel plus élevé que les deux trônes pour y faire placer le Triple Joyau afin qu'il préside à cette entrevue. Le lendemain, Sa Majesté monta sur la barque royale le Hamsa d'or.[41]

Cette négociation, qui fait ensuite état de la livraison d'éléphants blancs mais, plus encore, d'otages parmi lesquels Ramesuan, fils aîné et héritier du monarque siamois, est d'ailleurs corroborée par les *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, généralement considérée comme la plus fiable de toutes les versions qui nous sont parvenues[42] :

> En l'an 925 de la Petite Ère Siamoise [EC 1563], année du Porc, le douzième mois, Sa Majesté le roi Hongsaniphat fit descendre une armée. Parvenu au dimanche, neuvième jour de la lune décroissante du douzième mois, le roi de Hongsa s'empara de la ville de Phitsanulok […]. Après cela, le roi de Hongsa[43] s'empara de toutes les villes du Nord. Ensuite, il fit descendre son armée jusqu'à Ayudhya. Cette fois-là, le camp d'Ayudhya fit des offres de paix ; les

---

Phan Chanthanumat (Chœm) et de Phra Chakkraphattiphong (Chak), *op. cit.*, 1964, p. 30. Cette version, comme bien d'autres, ayant été compilée à l'époque de Bangkok, en 1795, certains chercheur thaïlandais y voient un outil de propagande pour la jeune dynastie Chakkri plus que des documents à valeur historique, v. IAOSIWONG, Nithi, *et al.*, *L'Histoire de Bangkok dans les Chroniques royales d'Ayudhya*, Association de Sociologie de Thaïlande, Bangkok, 1978, 89 p. Sur les différents courants « post Prince Damrong » de l'historiographie thaïlandaise, v. BAKER, Chris & PHONGPAICHIT, Pasuk, *A History of Ayutthaya, Siam in the Early Modern World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, pp. x-xv.

[40] V. RACHANUPHAP, Prince Damrong, Les guerres birmano-siamoises, *op. cit.*, pp. 28-45.

[41] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite du British Museum*, 1807, http://th.wikisource.org/wiki/พระราชพงศาวาดารกรุงสยามฉบับบริติชมิวเซียม. Consulté le 19 septembre 2013.

[42] Cette version, qui ne couvrait que la période précédant de peu la fondation d'Ayudhya jusqu'à la date de sa composition, sous le règne du roi Naray (*cf. supra*, p. 60), ne nous est pas parvenue dans son intégralité ; elle devait être transcrite sur deux « cahiers siamois » – nous utilisons ici l'expression de DUVERDIER, Gérald, « La transmission de l'imprimerie au Siam : du Cathéchisme de 1796 aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier », *BEFEO*, vol. 68, 1980, pp. 209-260 – dont seul le premier, qui s'arrête en 1604, a pu être conservé ; sur ce point, v. DELOUCHE, G., « Traduction de la version dite de Luang Prasœt […] », *loc. cit.*, pp. 117-146.

[43] Hongsa[wadi] est le nom donné par les Siamois à Pegu, capitale du royaume birman depuis 1551, date de sa conquête sur les Môns.

> deux monarques échangèrent des serments sur l'eau sacrée, au monastère de Phra Meru, et le roi de Hongsa demanda à emmener le fils du roi, Phra Ramesuan, et quatre éléphants blancs à Hongsa.[44]

Remarquons tout d'abord que c'est le camp d'Ayudhya, c'est-à-dire Phra Maha Chakkraphat qui fait des « offres de paix », c'est un des rares passages de ce type de texte où une telle expression est employée : d'une manière générale, lors des nombreuses invasions birmanes qui émaillèrent l'histoire du Siam au XVIe siècle, les *Chroniques royales* se contentent, comme en 1586, de nous dire que les Birmans « s'en retournent » ; nous devons alors comprendre que la guerre – toujours devant Ayudhya – s'achève par un échec pour le monarque birman :

> En l'an 948 [1586] de la Petite Ère Siamoise, année du Chien, le lundi, 8ème jour de la lune décroissante du douzième mois, Phra Chao Hongsangachisayang conduisit une armée qui parvint à Ayudhya le jeudi, 2e jour de la lune croissante du deuxième mois et le roi de Hongsa mit le siège devant la ville ; il campait au district de Khanon Pak Khu ; l'armée de Phra Maha Uparacha se tenait à Khanon Bang Thanao et toutes les troupes se joignirent pour attaquer la capitale. Cette année-là, Sa Majesté combattit de toutes ses forces, et le roi de Hongsa dut s'en retourner.[45]

Ce choix de la part d'Ayudhya de parler d'offres de paix ainsi que la sortie du roi lui-même hors l'enceinte de la ville[46] nous montrent clairement que le retrait des troupes birmanes se fait au prix de concessions dont l'ampleur mérite d'être analysée, quelque mal que se donnent les Chroniques siamoises pour nous faire croire qu'il s'agit là d'un traité d'amitié scellant une « paix blanche ».

S'il nous est difficile de mesurer la véracité de la raison – requête de Bayinnaung qui aurait exigé des éléphants blancs, ce qui lui avait été évidemment refusé – généralement invoquée pour l'offensive de 1563, ceci tant des côtés birman que siamois, force est de constater qu'à l'issue de cette négociation, quatre des sept éléphants blancs du roi de Siam sont livrés à l'envahisseur. Il n'est pas besoin d'insister sur le rôle éminemment symbolique que joue l'éléphant blanc dans la vision de la monarchie qui règne en Asie du Sud-est ; l'animal se trouve en effet au croisement des croyances

---

[44] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., pp. 459-460.
[45] *Id.*, pp. 465-466.
[46] Ce monastère de Phra Meru, dont il est question dans les *Chroniques royales*, est situé sur la rive droite des douves nord d'Ayudhya (il s'agit de l'ancien lit de la rivière de Lopburi), en face du palais royal, lequel se trouve dans la ville d'Ayudhya même.

brahmanistes et bouddhistes alors que le roi rassemble en lui, dans une sorte de syncrétisme, la nature d'un dieu indien dont il serait l'avatar[47] et celle d'un *bodhisatta*. Or, l'éléphant blanc est, d'une part la monture du roi des dieux, Indra, et d'autre part un marqueur de l'éminente pureté de Siddharta, le futur Buddha historique[48] ; c'est la raison pour laquelle la possession d'un tel animal par tel ou tel monarque renforce en quelque sorte sa nature « différente » de celle des hommes sur lesquels il exerce son pouvoir.

Mais il y a plus que cette remise de quatre éléphants blancs : nous devons mettre l'accent sur le fait qu'à l'occasion de cette négociation, le monarque birman va exiger, et obtenir, des otages qu'il va emmener avec lui lorsque ses armées lèveront le siège de la capitale siamoise. Le premier de ces otages, nous l'avons vu expressément nommé, est le fils aîné de Phra Maha Chakkraphat et de la reine Suriyothay[49], Phra Ramesuan, dont le titre nous indique non seulement son aînesse mais aussi le fait qu'il est alors l'héritier présomptif du trône de son père. Si certaines versions des *Chroniques Royales d'Ayudhya* tentent manifestement d'habiller d'une manière plus acceptable cette remise d'un prince héritier à l'ennemi, comme le fait la chronique de *Luang Prasœt*, qui rapporte l'entrevue entre les deux monarques siamois et birman au monastère de Phra Meru :

> Sa Majesté le roi de Hongsawadi, accompagné des plus hauts dignitaires, arriva. Le roi Phra Maha Chakkraphat, l'ayant appelé pour monter dans le pavillon, il s'adressa à lui en ces termes : « Mon cher frère, j'invite le Budddha, le Dhamma et le Sangha à être nos témoins ; ce royaume d'Ayudhya, je vous

---

[47] Rappelons par exemple que le premier monarque d'Ayudhya – et bon nombre de ses successeurs – portait dans son nom de règne celui de Rāma lequel n'est autre que le septième avatar de Vishnu.

[48] C'est par un songe dans lequel elle se voit enceinte d'un éléphant blanc que la mère de Siddharta comprend qu'elle va être la mère d'un Buddha.

[49] La reine Suriyothay est l'une des nombreuses héroïnes nationales dont le Siam a conservé la mémoire. Lors du siège d'Ayudhya entrepris par le monarque birman Tabinshweti (1530-1550) en 1548, elle aurait, d'après le récit de Luang Prasœt, pris les armes pour se porter au secours de son époux au cours d'une bataille sous les murs de la capitale et y aurait perdu la vie : « En l'an 910 de la Petite Ère Siamoise [1548], année du Singe […] Somdet Phra Thianrachathirat monta sur le trône sous le nom de Phra Maha Chakkraphat. Alors qu'il régnait depuis sept mois, Phraya Hongsa Pangsewaki [titre que donnent les textes siamois à Tabinshweti] conduisit une armée devant Ayudhya, et ce fut le quatrième mois. Quand Sa Majesté le roi Phra Mahachakraphat sortit de la ville pour combattre, la reine, ainsi que ses filles, sortirent elles aussi et, quand elles eurent combattu et défait l'avant-garde, elles entrèrent au contact de l'armée royale, et ce fut un combat extraordinaire. La reine et ses filles luttèrent jusqu'à la mort […] », *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit.*, pp. 456-457.

> le laisse bien volontiers mais alors que je vous avais demandé deux éléphants blancs, vous avez refusé… Maintenant que j'ai mené mes armées en des contrées lointaines, je vous en demanderai deux de plus, ce qui fera quatre éléphants blancs ». Phra Maha Chakkraphat les lui accorda. Sa Majesté le roi de Honsawadi dit alors : « Je vous demanderai le prince Ramesuan afin de prendre soin de lui comme de mon fils ; si vous me l'accordez, nous retirerons nos armées ».[50]

Nous ne pouvons que l'interpréter comme un gage de loyauté d'un nouveau tributaire apporté à son récent vainqueur.

3. Ayudhya placée en position de tributaire

Une telle interprétation n'est, de notre point de vue, pas exagérée. Nous nous appuyons ici sur deux événements qui ont eu lieu sous ce même règne du roi Phra Maha Chakkraphat et qui nous confortent dans notre opinion. En 1548, lors de l'attaque de Tabinshweti au cours de laquelle la reine Suriyothay avait perdu la vie, les hostilités s'étaient terminées de la manière suivante :

> […] Dans cette guerre contre Hongsa, Phra Maha Thammarachathirat [Il s'agit du prince de la dynastie de Sukhoday qui a été nommé vice-roi de Phitsanulok à l'avènement de Phra Maha Chakkraphat et dont nous aurons à nous préoccuper ultérieurement] et le prince, fils du roi, Phra Ramesuan, furent faits prisonniers par le roi de Hongsa. Il fallut envoyer les éléphants Phraya Prap et Phraya Rachanuphap au roi de Hongsa à Kamphaeng Phet, et ledit roi de Hongsa renvoya Phra Maha Thammarachathirat et Phra Ramesuan à Ayudhya.[51]

Nous nous trouvons ici dans une situation où Tabinshweti, s'étant emparé par la force des armes de deux des personnalités les plus considérables du royaume, les libère contre rançon, laquelle consiste déjà en ce qui sera la cause

---

[50] *Ibid*., pp. 581-582. Furent d'ailleurs livrés à cette occasion deux des plus hauts dignitaires du royaume, dont Phraya Chakri [Aukbya Setki dans les annales birmanes], le meilleur chef de guerre d'Ayudhya, lequel trahirait le Siam en 1569 : lors du siège de la ville, il affirma s'être échappé du camp birman et Phra Mahinthrathirat, le roi alors régnant, lui confia la défense de la capitale : il profita de cette responsabilité pour ouvrir les portes d'Ayudhya, permettant ainsi la prise de la ville, v. RACHANUPHAP, Prince Damrong, *Les guerres birmano-siamoises*, *op. cit.*, pp. 67-69. Ce dernier se fonde ici sur les évènements décrits dans la *Chronique du Palais de Verre*, compilée en 1829 (elle-même reprenant parfois textuellement des passages de la *Maha Yazawyin Kyi*, écrite dans le premier tiers du XVIIIe s.), v. « Burmese Invasions of Siam, translated from the *Hmannan Yazawin Dawgy* [Part I-VI] », traduction de Nai Thien, *JSS*, vol. 8 (2), 1911, pp. 65-66).

[51] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., pp. 456-457.

de la guerre de 1563, deux éléphants blancs, ainsi que nous le suggèrent les titres dont sont parés les deux animaux en question ; Phra Maha Thammaracha et Phra Ramesuan ne sont alors pas des otages mais bien des prisonniers de guerre et il ne saurait être question de voir, dans la cessation des hostilités entre les royaumes siamois et birman, une mise sous tutelle du premier par le second.

Par contre, les faits qui se sont déroulés avant le siège d'Ayudhya de 1563-1564 par Bayinnaung autour de la ville de Phitsanulok sont d'une tout autre nature. Nous devons tout d'abord remarquer que cette campagne marque un changement dans la tactique d'attaque des Birmans : alors que, lors de la première guerre de 1548, Tabinshweti avait envahi le Siam par l'Ouest, en empruntant la passe des Trois Pagodes, Bayinnaung choisit de passer par le Nord, puisqu'il avait, en 1558, réduit le royaume du Lan Na Thay où il avait intronisé Mekuti[52] ; les Siamois s'attendent cependant à ce que les attaques à venir utilisent la voie traditionnelle et leur stratégie n'est pas prête pour cette nouvelle voie d'invasion. Les armées birmanes, après s'être emparées de Sukhoday, de Kamphaengphet et de Sawankhalok[53], vont donc se présenter devant Phitsanulok[54] où gouverne Phra Maha Thammaracha : celui-ci a obtenu cette charge importante en récompense de son rôle essentiel dans l'accession au trône de Phra Maha Chakkraphat[55].

Ce qui s'est alors passé selon les *Chroniques royales* demande à être décrypté ; lors de l'approche de Bayinnaung, Phra Maha Chakkraphat aurait défendu la ville, mais les vivres venant à manquer, une épidémie s'étant déclarée et ses forces lui semblant insuffisantes pour repousser l'assaillant birman, cet important point stratégique serait tombé :

---

[52] Mekuti, prince Shan descendant du roi Mangray, fondateur du royaume de Lan Na Thay, avait été appelé sur le trône de Chiang-May en 1547, après que le roi Chayasetthathirat soit parti régner sur le Lan Xang sous le nom de Setthathirat. C'est d'ailleurs à cette occasion que le fameux Bouddha d'Émeraude, aujourd'hui déposé à Bangkok, fut transféré à Luang Prabang puis, en 1560, à Vientiane. Sur la réduction du Lan Na Thay par Bayinnaung, v. RACHANUPHAP, Prince Damrong, *Les guerres birmano-siamoises*, *op. cit.*, pp. 30-31.

[53] *Id.*, p. 38.

[54] Phitsanulok fut capitale du royaume de Sukhoday avant son annexion en 1448 par Ayudhya, v. DELOUCHE, G., « L'incorporation du royaume de Sukhoday au royaume d'Ayudhya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) : le Bouddhisme, instrument politique », *Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 19, 1986, pp. 61-82 et « *Tu, felix Audhyae, nubes* […] », l*oc. cit.*, pp. 101-114. Avant les guerres birmanes du XVIe siècle, c'est une position-clé contre le Lan Na Thay : le roi Baromtraylokanat s'y installa de 1463 à 1488, v. *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit.*, p. 449. Elle demeurait une des cités les plus importantes du royaume d'Ayudhya lorsqu'elle fut confiée à Phra Maha Thammaracha par Phra Maha Chrakkraphat.

[55] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite du British Museum*, *op. cit.*, http://th.wikisource.org/wiki/พระราชพงศาวดารกรุงสยามฉบับบริติชมิวเซียม, p. 19. Consulté le 26 février 2015.

> En l'an 925 de la Petite Ère Siamoise [1563], année du Porc, le douzième mois, Sa Majesté le roi Hongsaniphat fit descendre une armée. Parvenu au dimanche, neuvième jour de la lune décroissante du douzième mois, le roi de Hongsa s'empara de la ville de Phitsanulok. Cette fois-là, dans la ville de Phitsanulok, le riz enchérit jusqu'à valoir un baht les trois *sat*[56]. D'autre part, de nombreuses personnes moururent de la variole. Après cela, le roi de Hongsa s'empara de toutes les villes du Nord.[57]

Phra Maha Thammaracha se serait alors rallié à Bayinnaung qui, lui ayant conféré le titre de Phra Sanphet, aurait fait de l'ancien royaume de Sukhoday un de ses tributaires[58]. Ce serait donc à son corps défendant, et parce qu'il craignait, devant la faiblesse de ses défenses, que la ville fût détruite, qu'il aurait joint ses forces à celles du monarque birman. Nous aurons sans doute à nous interroger ici sur les raisons réelles de cette reddition, mais ce qui importe, c'est qu'à cette occasion, Phra Maha Thammaracha dut livrer des otages au monarque birman, parmi lesquels son fils aîné, Naresuan[59]. Celui-ci ne reviendrait au Siam qu'en 1571, deux ans après que son père ait été intronisé roi d'Ayudhya par Bayinnaung en qualité de tributaire[60].

La comparaison entre ce qui se passe, au cours des années 1563 et 1564, à Phitsanulok et à Ayudhya, ne laisse pas d'être intéressante. Si, à Phitsanulok, Phra Maha Thammaracha, acceptant de rentrer dans la mouvance du royaume birman, livre son fils aîné comme otage, nous ne voyons pas, quelque circonlocution qu'emploient les *Chroniques royales*, que la situation soit différente lorsque Phra Maha Chakkraphat confie le prince héritier Ramesuan à Bayinnaung ; il convient donc de comprendre qu'en 1564, le royaume d'Ayudhya s'est bien avoué vaincu et est tributaire du monarque birman[61].

---

[56] Un « sat » (สัด – /sàt/) est une unité de contenance qui correspond à 20 litres.

[57] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit.*, p. 460.

[58] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite du British Museum*, *op. cit.*, p. 34. Consulté le 28 février 2015. Cette version d'une soumission de Phitsanulok par Phra Maha Thammaracha est d'ailleurs corroborée par les interrogatoires que subirent les prisonniers de guerre siamois déportés en Birmanie après la destruction d'Ayudhya en 1767, *cf. Témoignages des habitants de l'ancienne capitale*, [*in*] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Témoignages du prince à la recherche d'un monastère, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale et Version dite de Luang Prasœt des Annales d'Ayudhya*, *op. cit.*, p. 86.

[59] RACHACHUPHAP, Prince Damrong, *Les guerres birmano-siamoises*, *op. cit.*, p. 39 ; VLIET, J. van, *op. cit.*, p. 77.

[60] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit.*, p. 461.

[61] Rappelons d'ailleurs que l'état de tributaire implique – le nom même l'indique – le paiement d'un tribut, souvent annuel et parfois symbolique, comme ces fleurs d'or et d'argent que payaient les sultanats malais ou bien le royaume khmer jusqu'à l'instauration du protectorat français, à Ayudhya puis à Bangkok. Or, à la suite de l'entrevue du monastère de Meru, Phra

Notons par ailleurs un autre événement rapporté par les *Chroniques royales*, qui permet de conforter de manière indirecte l'interprétation des résultats du conflit que nous avons évoqués. Nous remarquerons qu'en 1564, cette Guerre des éléphants blancs s'étant achevée avec les effets que nous venons d'exposer, le roi du Laos, que les textes siamois appellent Phraya Lan Xang[62], adresse une requête à Phra Maha Chakkraphat :

> La même année, Phraya Lan Chang fit parvenir un message demandant qu'on lui accorde la princesse, fille du roi, Phra Thep Kast et celle-ci, étant, cette fois-là, malade, on accorda la princesse, fille du roi, Phra Kaeo Fa Phra Racha Butri à Phraya Lan Xang.[63]

Nous pouvons nous interroger sur les raisons pour lesquelles ce souverain, dont les textes montrent à l'évidence que son royaume avait autrefois été tributaire d'Ayudhya[64], vient ainsi demander une des filles de son voisin ; il arrive que le contraire apparaisse, lorsqu'un roi d'Ayudhya donne une de ses filles à un haut dignitaire pour le remercier de services éminents. On l'a vu, par exemple, en 1548, lorsque le même Phra Maha Chakkraphat offrit une autre des filles qu'il avait eu de la reine Suriyothay, Phra Wisut Kasat, à Khun Phirenthrathep[65] : celui-ci, qui avait joué un très grand rôle dans la prise du pouvoir par Phra Maha Chakkraphat fut dans le même temps nommé vice-roi de Phitsanulok et il lui fut octroyé ce titre de Phra Maha Thammaracha sous lequel il nous sera connu par la suite. Cette demande d'une princesse doit, de notre point de vue, trouver des explications dans la situation géopolitique de la région et, surtout, dans celle où se trouvent Phra Maha Chakkraphat comme

---

Maha Chrakkraphat, en plus de l'obligation de livrer des éléphants blancs et d'accepter que son fils aîné soit otage de Bayinnaung, dût payer un tribut annuel de 300 chang d'argent (360 kg) ; c'est en tout cas ce qu'affirme KASETSIRI, Chanwit, « Révoltes paysannes à l'époque d'Ayudhya, le courant de pensée sur les hommes de mérite et Phra Sri Ariya Metraya », *Revue de l'Université Thammasat*, n° 9-1, juillet-septembre 1979, pp. 53-86, se fondant sur les chroniques birmanes (« Burmese Invasions of Siam, Translated from the Hmannan Yazawin Dawgy (Part I-VI) », *JSS*, vol. 5 (1), 1908, p. 28, les sources siamoises n'en faisant pas état.

[62] Il s'agit de Phra Setthathirat, qui, sous le nom de Chayachetthathirat, régna sur Chiang-May de 1546 à 1558 (date à laquelle il fut évincé par les Birmans et remplacé par Mekuti, que nous avons auparavant évoqué) et sur le Lan Xang de 1548 à 1571.

[63] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit.*, p. 460.

[64] La même version des *Chroniques royales* nous rapporte en effet les faits suivants, qui montrent à l'évidence les rapports de dépendance qui existaient antérieurement entre le Lan Xang et le royaume d'Ayudhya : « En l'an 842 de la Petite Ère Siamoise [1480], année du Rat, *Phraya Lan Xang* mourut, et Sa Majesté [Il s'agit de Phra Baromtraylokanat qui régna de 1448 à 1488] nomma pour le remplacer à ce poste Phraya Say Kaeo », *ibid.*, p. 451.

[65] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite du British Museum*, *op. cit.*, p. 19. Consulté le 9 mars 2015.

Phra Setthathirat. De la même manière que, lors de la Guerre des éléphants blancs, le premier avait d'abord perdu la suzeraineté sur l'ensemble de l'ancien royaume de Sukhoday avec la défection de Phra Maha Thammaracha à Phitsanulok (1563) puis son indépendance avec l'accord de 1564, Phra Setthathirat avait vu le royaume de Chiang May lui échapper en 1547 et la pression birmane l'avait amené à déplacer sa capitale de Luang Prabang à Vientiane en 1560 ; victimes, tous les deux, de l'appétit de conquêtes de Bayinnaung, il paraît naturel qu'ils aient tenté de se rapprocher l'un de l'autre, et ce souhait de Phra Setthathirat d'obtenir une des filles du roi d'Ayudhya doit alors être compris comme l'ébauche d'une alliance défensive entre Ayudhya et le Lan Xang.

Bayinnaung ne s'y est d'ailleurs pas trompé, si nous en jugeons par un autre événement que nous rapportent, à propos de cette même année 1564, les *Chroniques royales* :

> En l'an 926 de la Petite Ère Siamoise [1564], année du Rat, Phraya Lan Xang renvoya la princesse, fille du roi, Phra Kaeo Fa Phra Racha Butri à Ayudhya, disant qu'il demandait qu'on lui accordât la princesse, fille du roi, Phra Thep Kast, aussi la lui accorda-t-on. Cette fois-là, le roi de Hongsa, ayant eu connaissance de toute l'affaire, mit sur pied une armée qu'il plaça en embuscade à mi-chemin, et put s'emparer de Phra Thep Kast, qui lui fut accordée.[66]

III. LE RAPT DE PHRA THEP KASAT PAR LE SOUVERAIN BIRMAN

1. Le rapt de la princesse d'Ayudhya Phra Thep Kasat

Les circonstances et les péripéties du second voyage d'une des filles de Pha Maha Chakkraphat vers le Lan Xang sont doublement éclairantes. Nous noterons tout d'abord, que le renvoi de Phra Keo Fa Phra Racha Butri par le roi du Lan Xang montre de manière évidente que ce dernier agit sans véritablement se soucier de blesser son homologue d'Ayudhya ; il est donc clair qu'aucun des anciens liens de suzeraineté dont nous avions trouvé trace dans les dernières décennies du XVe siècle n'existe plus entre les deux royaumes et qu'ils traitent désormais sur un pied d'égalité. Mais il y a plus encore : si Phra Maha Chakkraphat accepte cette exigence d'un échange entre Phra Keo Fa Phra Racha Butri et Phra Thep Kast, c'est qu'il est manifestement nécessaire pour lui de s'assurer de l'appui, sinon de l'alliance, de Phra

[66] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit.*, p. 461.

Setthathirat, et cette nécessité ne peut avoir comme explication que des réticences à demeurer tributaire de Bayinnaung.

Le deuxième point, et non le moindre, sur lequel il convient d'insister, c'est ce qu'il advient de la princesse Phra Thep Kasat alors qu'elle se dirige vers le Lan Xang. Peut-être mis au courant par Phra Maha Thammaracha[67] des accords d'alliance en préparation entre Ayudhya et Vientiane dont Phra Thep Kasat semble être la garantie tangible, le monarque birman s'empare d'elle dans une embuscade qu'il tend entre les deux capitales. Il s'agirait, dans un contexte « normal », mettant en présence deux royaumes égaux en pouvoir et en souveraineté, d'un véritable *casus belli*. Mais nous voyons ici Phra Maha Chakkraphat paraître seulement prendre acte de cet enlèvement, sans même exprimer la moindre protestation ni, encore moins, exiger que lui soit rendue cette princesse destinée au roi du Lan Xang… Force est de conclure qu'en face de Bayinnaung, il n'est en aucune manière aussi libre de ses actes ou de ses réactions que pourraient le laisser à penser ces tractations avec Phra Setthathirat ; nous ne pouvons qu'y voir un indice supplémentaire de sa situation de tributaire ; de plus, cet enlèvement semble bien plus qu'une affirmation brutale par le monarque birman de sa suzeraineté puisqu'il peut, faisant d'une pierre deux coups, espérer par ce coup de force distendre les liens d'alliance que tentaient de tisser Ayudhya et le Lan Xang, tous deux sous sa menace directe…

L'antagonisme entre Phra Maha Chakkraphat et Phra Maha Thammaracha, né de la défection de ce dernier, désormais totalement impliqué dans le camp birman, va d'ailleurs donner au monarque siamois une occasion supplémentaire de montrer son peu d'enthousiasme à demeurer, ne serait-ce que nominalement, tributaire de Bayinnaung. En effet, en 1568, à la demande de certains hauts dignitaires birmans accusés, à tort ou à raison, de trahison, Phra Maha Thammaracha quitte sa capitale de Phitsanulok pour aller plaider leur cause auprès du monarque[68]. Pendant qu'il est absent, Phra Maha Chakkraphat et son fils héritier (Phra Ramesuan est mort à la suite de la Guerre des éléphants blancs), Phra Mahinthrathirat, décident d'un coup de main sur

---

[67] Notons que cette hypothèse se trouve parfois présentée par certains historiens thaïlandais mais que, pour notre part, nous n'en avons trouvé aucune trace, ni dans les textes birmans auxquels nous pouvons avoir accès (ne lisant pas le birman, nous devons nous contenter des traductions anglaises et siamoises existantes) ni d'ailleurs dans les *Chroniques royales* siamoises.

[68] *Chroniques royales d'Ayudhya dans les versions dites de Phan Chathanumat (Chœm) et de Phra Chakkraphattiphong (Chak)*, Khlang Witthaya, 1974, p. 596, chroniques respectivement datées de 1795 et 1808.

Phitsanulok d'où ils enlèvent Phra Wisut Kasat (c'est respectivement leur fille et sœur) :

> […] Aussi ordonna-t-il [Phra Maha Chakkraphat] que Phraya Ram fût en charge du gouvernement de la capitale puis, accompagné de Phra Mahin, son fils, se rendit par la voie des eaux jusqu'à la ville de Phitsanulok où il s'empara de Phra Wisut Kasat et d'Ekathotsarot, son petit-fils, ainsi que des familles de ses anciens serviteurs. Alors, Phra Maha Chakkraphat et Phra Mahinthrathirat[69] s'en furent de la ville de Phitsanulok.[70]

Si l'opération réussit, on conçoit aisément qu'elle n'ait guère contribué à rétablir les bonnes relations entre Phitsanulok et Ayudhya : il est dès lors compréhensible qu'à la fin de cette même année, Phra Maha Thammaracha apporte toutes ses forces aux cotés des armées birmanes qui prendront Ayudhya d'assaut en 1569.

2. Un rejet progressif du tribut par les Siamois ?

À la lumière de ces tranches de récits composites qui montrent la persistance évidente d'un antagonisme important entre Siamois et Birmans, nous sommes en droit de nous poser des questions sur ce qu'il est advenu d'un type de relations de tributaire à suzerain pourtant évident après la Guerre des éléphants blancs : elles semblent pourtant ambiguës, compte tenu des éléments que nous avons pu relever pour la période qui va de 1564 à 1569, date de la première prise « officielle » d'Ayudhya par Bayinnaung. La guerre de 1569 ne peut s'expliquer que si, pendant ces cinq années, cette relation de tributaire à suzerain que nous avons cru pouvoir ainsi définir a disparu d'une manière ou d'une autre. C'est ce que nous devrons tenter d'expliquer. Comme les *Chroniques royales* ne parlent pas du conflit de 1563-1564 comme d'une défaite, elles n'ont aucune raison de dire que le Siam se serait, à un moment ou à un autre, défait de tout lien de dépendance par rapport à l'empire birman

---

[69] Notons que, dans ce passage, le futur successeur de Phra Mahachakkraphat est, à quelques lignes l'une de l'autre, appelé indifféremment « Phra Mahin » et « Phra Mahinthrathirat » ; le premier titre est celui porté par ce personnage avant qu'il ne devienne roi, le second est justement son nom de règne. Cette confusion dans le texte provenant de la *Chronique royale d'Ayudhya dans la version dite de Phra Chakkraphattiphong [Chak]* (compilée en 1808), révèle une rédaction de ladite chronique postérieurement à la prise d'Ayudhya de 1569, puisque l'auteur donne indifféremment à ce personnage son titre de prince ou celui de roi.

[70] *Chroniques royales d'Ayudhya dans les versions dites de Phan Chathanumat (Chœm) et de Phra Chakkraphattiphong (Chak)*, p. 597.

de Bayinnaung[71]. L'envoi de Phra Thep Kasat au roi du Lan Xang dès 1564, l'année même de la fin peu glorieuse de la Guerre des éléphants blancs, comme le coup de main sur Phitsanulok et l'enlèvement de la famille de Phra Maha Thammaracha laissent cependant à penser que Phra Maha Chakkraphat s'est bien vite préoccupé de secouer le joug qui lui avait certainement été imposé après 1564[72]. La *Chronique de Phan Chathanumat et de Phra Chakkraphattiphong* pourrait d'ailleurs laisser à penser que ce dernier coup pourrait être à l'origine de l'attaque décisive de 1569 sur Ayudhya :

> [Phra Maha Thammaracha] se rendit à l'audience du roi de Pegu [Bayinnaung] et lui fit part du fait que Phraya Ram et Phra Mahinthrathirat avaient un plan de longue main qui s'était achevé par l'enlèvement de Phra Wisut Kasat, emmenée à Ayudhya. Tout ayant été raconté au roi de Pegu, celui-ci en conçut de la colère et s'adressa en ces termes à Phra Maha Thammaracha : « Le roi d'Ayudhya ne tient pas sa parole et se comporte comme un adversaire et un ennemi envers vous, mon frère. Nous ne pouvons l'accepter. Mon frère, dépêchez-vous d'aller rassembler les forces des sept villes du Nord et de préparer des vivres et des armes ; au douzième mois, je me mettrai en route. ».[73]

---

[71] Rappelons que Phra Naresuan, fils aîné de Phra Maha Thammaracha, qui avait été livré comme otage à Bayinnaung au début de la Guerre des éléphants blancs, ne reviendra au Siam qu'en 1572, son père ayant été intronisé roi d'Ayudhya par le monarque birman lors de la prise de la capitale de 1569. Il entrera très vite en rébellion contre la suzeraineté birmane et cette rébellion s'achèvera par la proclamation de l'indépendance du Siam en 1584 : il est vrai que Bayinnaung était mort entre temps et que le royaume était alors en pleine décadence, son successeur devant faire face à la révolte des Môns, entre autres ; v. RACHACHUPHAP, Prince Damrong, *Les guerres birmano-siamoises*, *op. cit*., p. 76 ; « Intercourse between Burma and Siam as recorded in Hmannan Yazawindawgyi (Part I-VIII) », *JSS,* vol. 8 (2), 1911, pp. 37-41.

[72] Les Chroniques birmanes font état d'une captivité de Phra Maha Chakkraphat en Birmanie à la suite de cette guerre, ceci jusqu'en 1568, année où il se serait fait moine et aurait profité de son état religieux pour s'enfuir et retourner à Ayudhya, *cf.* HARVEY, G.E., *History of Burma: From the earliest Times to 10 March 182*4, Londres, Franck Cass & Co, 1925, pp. 168-169, qui se réfère sur ce point à la *Chronique du Palais de Verre* de 1829. V. également la grande chronique en 20 volumes écrite par U Kala pendant le premier tiers du XVIIIe siècle (*Maha Yazawindawgyi, V-II*, Yangoon, Yarpyi Publishing House, 2006, p. 272, cité par SOE Thuzar Myint, *Siam-Myanmar Relations from the 16th to the 19th century*, *op. cit.,* pp. 152-153). Les sources siamoises divergent sur ce point avec leurs équivalents birmans : on ne voit pas que Bayinnaung, dont l'habileté tant militaire que politique n'est pas à prouver, aurait laissé Ayudhya sans un monarque, monarque dont il détenait l'héritier comme les plus hauts responsables militaires ; c'est d'ailleurs l'avis que soutient RACHACHUPHAP, Prince Damrong, *Les guerres birmano-siamoises*, *op. cit.*, p. 49. Les sources birmanes conforteraient cependant notre opinion selon laquelle le royaume siamois a bel et bien perdu son indépendance en 1564.

[73] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales d'Ayudhya dans les versions dites de Phan Chanthanumat (Chœm) et de Phra Chakkraphattiphong (Chak)*, *op. cit*., p. 598.

Les termes même dans lesquels nous est ici rapportée la réaction de Bayinnaung lorsqu'il est tenu au courant de l'enlèvement de Phra Wisut Kasat par Phra Maha Chakkraphat sont indirectement une preuve du fait qu'il considère le roi d'Ayudhya comme un tributaire, indocile certes, et même félon puisqu'il s'attaque à un autre de ses tributaires, Phra Maha Thammaracha.

Nous pouvons d'abord noter que le lien le plus fort qui pouvait entraver des velléités de retour à la souveraineté pleine de la part du monarque siamois était sans doute le fait que son fils aîné, l'héritier de son trône, Phra Ramesuan, avait été livré comme garant de l'accord de 1564 entre les deux royaumes. Comprenons cependant que ce statut d'otage n'impliquait pas la captivité (la manière dont fut traité le prince Naresuan entre 1563 et 1571 par le même Bayinnaung nous éclaire d'ailleurs sur ce point) : c'est la raison pour laquelle, lorsque Mekuti de Chiang-May tenta, dès 1564, de restaurer l'indépendance du Lan Na Thay, Ramesuan se serait trouvé dans les armées birmanes chargées de réduire le rebelle. C'est à cette occasion que le prince aurait contracté une maladie dont nous ignorons d'ailleurs la nature, maladie qui se serait avérée mortelle[74] : il est à ce propos rapporté que Bayinnaung lui aurait alors organisé des funérailles royales, lesquelles ont été conservées dans la mémoire des Siamois[75]. Ramesuan une fois disparu, nous concevons que Phra Maha Chakkraphat, se sentant beaucoup moins tenu de suivre l'accord de 1564, n'ait eu de cesse que de se débarrasser de ce statut de tributaire.

3. L'installation des princes de Sukhoday sur le trône siamois

Cette volonté va se montrer très vite dans les rapports de plus en plus conflictuels que nous le voyons développer avec Phra Maha Thammaracha, dont nous rappellerons qu'il était en charge, depuis 1549, de Phitsanulok, ce qui représente peu ou prou l'ancien royaume de Sukhoday. Il est vrai que la

---

[74] Ne lisant pas le birman, nous utilisons ici la traduction donnée en siamois par NARATHIP PRAPHANPHONG, Prince, *Chroniques royales birmanes*, Bangkok, Sripannya, 1962, pp. 159-160. Si c'est là la version la plus communément admise, notons cependant que certains historiens thaïlandais donnent d'autres versions de la disparition de Phra Ramesuan (d'aucuns nous rapportent qu'il serait mort en route vers l'exil birman, d'autres parlent d'un assassinat en Birmanie sur la demande de son frère cadet, d'autres enfin affirment qu'il aurait été exécuté à la suite d'une tentative de rébellion contre Bayinnaung) ; mais les références concernant ces diverses affirmations ne sont que rarement données.

[75] Le caractère chevaleresque de Bayinnaung a d'ailleurs été relevé après la prise et la destruction d'Ayudhya en avril 1767 puisqu'un chroniqueur siamois le compare en ces termes à Hsinbyushin, le vainqueur d'alors : « Le roi de Hongsawadi [Bayinnaung] faisait la guerre comme un monarque mais le roi d'Ava la fait comme un voleur », cité par HALL, Daniel G. E., *Burma*, Londres, Hutchinson University Library, 1960, p. 87.

situation de ce prince est, dès 1563, politiquement ambiguë ; il avait été nommé à cette importante fonction en récompense de son action décisive dans la prise du pouvoir par Phra Maha Chakkraphat[76], lequel lui avait de surcroît donné une de ses filles, Phra Wisut Kasat, en mariage[77]. Nous devons donc considérer que, dès cet instant et jusqu'en 1563, Phra Maha Thammaracha est le plus grand (et, stratégiquement, le plus important) des tributaires du monarque d'Ayudhya. Mais la situation change avec la Guerre des éléphants blancs puisque, alors que Bayinnaung envahit le Siam par le nord, Phra Maha Thammaracha lui fait allégeance et se retrouve ainsi en train de lutter contre celui qui lui a confié la charge qu'il exercera désormais en tant que tributaire du monarque birman ; et les faits que nous avons évoqués montrent que cette allégeance ne sera jamais démentie jusqu'à la prise d'Ayudhya de 1569, à laquelle participèrent d'ailleurs les contingents de Phitsanulok[78].

La question qu'il convient alors de se poser est celle des raisons pour lesquelles Phra Maha Thammaracha a ainsi, en 1563-1564, opéré ce « renversement des alliances », ou plutôt des allégeances, passant de la mouvance d'Ayudhya à celle de Pegu. Nous les trouvons dans une histoire qui n'avait guère plus d'un siècle lorsque les guerres birmanes commencent, celle de l'annexion de Sukhoday par les monarques de la dynastie de Suphanburi, annexion lente puisque les empiètements du royaume siamois vers le nord ont commencé avec le règne du fondateur (ou du refondateur) d'Ayudhya, le roi U-Thong : en effet, dès 1354, ce roi s'était emparé de Phitsanulok[79], en confiant le gouvernement à son beau-frère, Khun Luang Pa-Ngua, le futur Baromrachathirat Ier, fondateur en 1370 de la dynastie de Suphanburi. Un siècle plus tard, en 1448, alors qu'il monte sur le trône, le roi Phra

---

[76] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite du British Museum*, *op. cit*., p. 19.

[77] *Id.* ; l'importance que donne alors Phra Maha Chakkraphat à celui qu'il intronise en tant que vice-roi de Phitsanulok est prouvée par le fait que cette princesse, Phra Wisut Kasat, est la fille de la reine Suriyothay, alors que les autres conjurés se voient seulement offrir comme épouses des filles de concubines du roi qu'ils ont contribué à mettre sur le trône ; la hiérarchie des récompenses reflète la hiérarchie de la gratitude qu'il convient de montrer.

[78] Il y a plus d'ailleurs, puisque si nous en croyons certaines versions des Chroniques royales birmanes, alors que les armées birmanes assiégeaient la capitale siamoise, elles seraient venues à manquer de poudre pour leurs canons ; Phra Maha Thammaracha aurait alors pris contact avec son épouse, la reine Phra Wisut Kasat qui, nous l'avons vu, avait été ramenée par son père à Ayudhya en 1568 et lui aurait demandé de lui faire passer des munitions pour pouvoir poursuivre les attaques contre les murailles de la ville.

[79] Sur ce point, v. NA NAKHON, Prasœt, *Travaux de recherches sur l'Histoire siamoise*, Bangkok, Aksarasamay, 1971, pp. 64-66 et RATANAPANYATHERA, *Chinakalamalipakon*, traduit [du pali, *cf.* VICKERY, M., *op. cit.,* p. 372] en siamois par Monwithun (Sæng), Bangkok, Département des Beaux-Arts, 1958, p. 102.

Baromtraylokanat, qui descend en ligne féminine de la dynastie de Sukhoday, rassemble les deux royaumes sous une même couronne. Cependant, les membres de la dynastie évincée se sont souvent rebellés contre cette mainmise progressive du grand royaume du sud, comme le montre par exemple ce passage de la version dite de Luang Prasœt des *Chroniques royales* :

> En l'an 781 de la Petite Ère Siamoise [1419], année du Porc, on apprit la mort de Phra Maha Thammarachathirat[80], et toutes les villes du Nord entrèrent en rébellion, aussi Sa Majesté monta-t-il jusqu'à la ville de Phra Bang. Cette année-là, Phraya Ban Mœang et Phraya Ram vinrent faire leur soumission.[81]

Ce n'est sans doute pas par hasard que, jusqu'en 1448, alors qu'une partie du royaume de Sukhoday, et particulièrement la ville de Phitsanulok est d'ores et déjà au pouvoir d'Ayudhya depuis 1419, nous voyons d'abord Chao Sam Phraya, le futur Phra Baromrachathirat II, puis Phra Ramesuan, le futur Phra Baromtraylokanat, être vice-rois à Phitsanulok, le premier de 1419 à 1424, le second de 1438 à 1448 : il convient de contenir les velléités des princes de Sukhoday de tenter de retrouver leur indépendance, sinon leur grandeur, d'antan[82].

Lorsque nous prenons conscience de l'instabilité potentielle de cette partie du royaume d'Ayudhya qui recouvre l'ancien royaume de Sukhoday depuis 1448, nous sommes relativement étonnés de voir Phra Maha Chakkraphat confier la vice-royauté de Phitsanulok à Phra Maha Thammaracha ; en effet, quelles qu'aient pu être des preuves de loyauté lors de l'éviction de Khun Worawongsathirat, ce prince n'en demeure pas moins un dynaste de Sukhoday, dont il eût été judicieux de se méfier, compte tenu des leçons du siècle passé. Les allégations des *Chroniques royales* selon lesquelles Phra Maha Thammaracha aurait accepté à contrecœur, en 1563, de se reconnaître tributaire de Bayinnaung pour empêcher que la ville et sa population ne soient soumises au désastre et au carnage[83] ne nous semblent guère crédibles : toutes les actions de ce prince, jusque et y compris son rôle dans la prise d'Ayudhya

---

[80] Il s'agit de roi Say Lœ Thay (Phra Maha Thammaracha III) qui a régné de 1400 à 1419.

[81] *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, *op. cit*., p. 446. On notera que les noms des deux princes ici mentionnés sont traditionnels dans la dynastie de Sukhoday, depuis les deux premiers successeurs du fondateur de ce royaume, Ban Mœang (1279) et Rama Khamhaeng (1279-1298).

[82] Rappelons d'ailleurs le transfert en 1463 et jusqu'en 1488, sous le règne de Phra Baromtraylokanat, du siège du pouvoir suprême du royaume de Siam d'Ayudhya à Phitsanulok.

[83] Soit les chroniques *Phan Canthanumat* [B, 1795], *British Museum* [C, 1807] ; *Phra Phonnarat* [D, 1795] ; *Phra Cakkraphattiphong* [E, 1808] et *De la main du Roi* [F, 1855], v. *supra*, note 32.

en 1569, nous laissent à penser que nous sommes plutôt dans un projet de reconstruction du royaume de Sukhoday, projet établi à partir d'un événement en fait fortuit, le choix de Bayinnaung d'attaquer Ayudhya en passant par la route du nord plutôt que par la passe des Trois Pagodes, comme l'avait fait Tabinshweti en 1548. Nous sommes bien entendu en droit de nous demander pourquoi le royaume de Sukhoday n'a en définitive pas été reconstitué ; sans qu'une réponse définitive puisse être apportée, il convient de prendre en compte les résultats de la prise d'Ayudhya de 1569. Alors que la dynastie de Suphanburi disparaît dans la tourmente avec son dernier monarque, Phra Mahinthrathirat, le vainqueur birman se voit dans l'obligation de placer un prince de confiance sur le trône de ce royaume qu'il a cette fois totalement subjugué : son choix se porte naturellement sur Phra Maha Thammaracha, dont il a pu éprouver la fidélité depuis qu'il lui a fait allégeance en qualité de vice-roi de Phitsanulok en 1563. Dès lors, la reconstitution du royaume de Sukhoday n'a plus de raison d'être puisque le royaume d'Ayudhya voit placer à sa tête un dynaste descendant des anciens rois du Nord : cette intronisation de Phra Maha Thammaracha marque en quelque sorte la revanche de Sukhoday puisque, depuis 1448, c'était la dynastie de Suphanburi, régnante à Ayudhya qui régnait sur Sukhoday et qu'à partir de 1569, c'est le contraire qui s'est produit. Nous verrons d'ailleurs le fils aîné de Phra Maha Thammaracha, Phra Naresuan, être nommé vice-roi de Phitsanulok dès qu'il reviendra, en 1571, de Pegu où il était otage depuis 1563[84].

Ainsi que nous avons donc pu le constater, les années qui se sont écoulées entre 1563 et 1569 sont manifestement confuses et, même si les *Chroniques royales* siamoises nous permettent de nous en faire une idée plus ou moins précise, elles requièrent une tentative d'analyse quant à la manière dont elles sont rapportées. Rappelons d'abord cette remarque que nous avons faite précédemment, celle de la crédibilité relative qu'il convient d'accorder à ces documents. Si nous savons que Khun Worawongsathirat, l'usurpateur qui fut renversé en 1548 et qui fut justement remplacé par Phra Maha Chakkraphat avait ordonné la destruction de toutes les versions antérieures des *Chroniques royales*[85], nous devrions en conclure que les événements que nous venons d'exposer ont été rapportés de manière fidèle. Ce serait ignorer deux faits essentiels : tout d'abord, après 1569, c'est justement Phra Maha Thammaraccha qui devient roi d'Ayudhya, ce qui peut nous laisser à penser que les textes ont pu être remaniés dans une optique plus favorable au nouveau

---

[84] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Chroniques royales d'Ayudhya dans les versions dites de Phan Chathanumat (Chœm) et de Phra Chakkraphattiphong (Chak)*, *op. cit.,* p. 634.
[85] *Témoignages des habitants de l'ancienne capitale*, *op. cit.*, p. 73.

monarque ; ensuite, et ceci corrobore l'hypothèse d'une réécriture, les vainqueurs birmans imposèrent à cette occasion un changement dans la computation du temps, les Siamois se voyant dans l'obligation de passer de la Grande Ère siamoise (EC plus 78) à la Petite Ère siamoise (EC moins 638)[86], ce qui a impliqué un remaniement total des textes[87], même de ceux relatifs aux règnes de Phra Maha Chakkraphat et de Phra Mahinthrathirat, rapportant pourtant des événements récents et qui s'étaient produits après la destruction ordonnée naguère par Khun Worawongsathirat.

CONCLUSION

Si l'hypothèse selon laquelle les textes des différentes versions des *Chroniques royales d'Ayudhya* qui nous sont parvenues sont toutes issues de cette réécriture nécessitée par le cours de l'Histoire et nous souvenant, de plus, qu'elles ont dû être reconstituées après la « seconde » prise de la capitale siamoise de 1767 qui a vu toutes les archives et les bibliothèques partir en fumée dans le gigantesque incendie qui l'a suivie, nous pensons être en mesure d'expliquer les raisons du silence des textes sur une réduction d'Ayudhya à l'état de tributaire à la suite de la Guerre des éléphants blancs. Si nous nous plaçons du point de vue qui est celui de la dynastie de Sukhoday, rétablie en

---

[86] Une preuve indirecte de ce changement d'ère imposé par les Birmans après leur victoire de 1569 se trouve dans la mention d'un ordre venu de Pegu enjoignant d'ajouter un huitième mois supplémentaire à l'an 943 de la Petite Ère Siamoise (1581) : or cette année-là n'était pas, dans la computation siamoise, une année embolistique ; v. *Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt*, p. 463.

[87] Ce changement d'ère a amené des erreurs dans le calcul des dates des événements que rapportent les différentes versions des Chroniques royales ; pour n'en donner qu'un seul exemple, une révolte paysanne qui s'est déroulée au cours de la seconde moitié du XVIe siècle dans la région d'Ayudhya se voit datée de six manières différentes dans six versions des Chroniques royales. Sur ce point, v. DELOUCHE, G., « Une jacquerie à Ayudhya : la révolte de Yan Phichien », *Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 20, 1986, pp. 101-114. La reconstitution des chronologies de toute l'époque d'Ayudhya et, nous venons de l'évoquer, pas seulement celle des dates de règne, est souvent très difficile. Les historiens ont cependant à leur disposition d'autres indications de dates, puisque celles-ci étaient souvent données, outre leur computation dans les Petite et Grande ères siamoises, avec le cycle dénaire et le cycle duodénaire ; les textes historiques des pays voisins, comme les Annales des dynasties chinoises successives puis, à partir du XVIe siècle, les récits des témoins occidentaux permettent d'apporter quelques précisions. Un exemple des reconstitutions possibles peut se trouver dans DELOUCHE, Gilles, « *Tu, felix Ayutthayae, nubes* : une explication de l'incorporation du royaume de Sukhothay au royaume d'Ayutthaya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) ? », *op. cit.* Voir également VICKERY, M., « The 2/k.125 Fragment, a Lost Chronicle of Ayutthaya », *JSS,* vol. LXV (1), 1977, pp. 1-80 et « The Composition and Transmission of the Ayudhya and Cambodia Chronicles », [*in*] Anthony REID & David MARR (eds.), *Perceptions of the Past in Southeast Asia*, ASAA Southeast Asia Publications Series, 1979, pp. 130-154.

1563 par Bayinnaung dans ses droits – en qualité de tributaire, il est vrai – sur l'ancien royaume du Nord puis établie en 1569, toujours dans la même qualité, sur le trône d'Ayudhya, la défaite de 1564 ne contribue guère à la gloire de Phra Maha Thammaracha : c'est sa défection en tant que vice-roi de Phitsanulok puis l'appui militaire qu'il apporte au monarque birman, qui ont joué un rôle certainement déterminant dans ce que les *Chroniques royales* nous présentent comme une sorte de paix blanche entre Bayinnaung et Phra Maha Chakkraphat et que nous interprétons comme une mise sous la tutelle birmane – même provisoire, nous l'avons vu – du royaume d'Ayudhya. Mieux vaut montrer un Phra Maha Thammaracha qui, à son corps défendant, pour défendre Phitsanulok et sa population, se serait résolu à se rendre à l'ennemi auquel, une fois sa parole donnée, il serait resté loyal ; cette image est en quelque sorte l'antithèse de Phra Maha Chakkraphat et surtout de Phra Mahinthrathirat que les *Chroniques royales* s'évertuent à montrer, après 1564, comme des incapables et des irresponsables. La défaite de 1569 ne peut plus dès lors être imputable à Phra Maha Thammaracha et à son éventuelle trahison, mais bien à l'impéritie des deux derniers monarques de la dynastie de Suphanburi[88]. Les analyses qui ont naguère été proposées par Nithi Iaosiwong[89] à propos de la révision/reconstruction, à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, des *Chroniques royales* à des fins de propagande pour justifier la prise du trône par la dynastie peuvent sans doute être appliquées pour une grande part à cette dynastie de Sukhoday qui nous intéressait ici.

---

[88] Rappelons par exemple que, selon certaines versions des Chroniques royales, Phra Mahinthrathirat ne se serait pas investi dans la défense d'Ayudhya pendant le siège de 1769. Plus encore, alors que son jeune frère, Phra Sri Saowarat, tente de galvaniser les assiégés, il en conçoit de l'ombrage, le soupçonne de complot et le fait mettre à mort ; *cf. Chroniques royales d'Ayudhya dans la version dite de Phra Chakkraphattiphong (Chak)*, *op. cit*., p. 111.

[89] IAOSIWONG, Nithi, *et. al*., *L'Histoire de Bangkok dans les Chroniques royales d'Ayudhya*, *op. cit.*

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

1. Sources thaïes

DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, อกรมศิลปากร, *Poème de la défaite des Thaïs du Nord*, Bangkok, Silapa Bannakhan, 1970, 358 p. *ลิลิตยวนพ่าย* กรุงเทพฯ ศิลปบรรณาคาร ๒๕๑๓.

—, *Témoignages du prince à la recherche d'un monastère, Témoignages des habitants de l'ancienne capitale et Version dite de Luang Prasœt des Annales d'Ayudhya*, Bangkok, Khlang Witthaya, 1972, 243 p. *คำให้การขุนหลวงหาวัด คำให้การชาวกรุงเก่าพระราชพงศาวการกรุง ศรีอยุธยาฉบับหลวงประเสริฐ* กรุงเทพฯ คลังวิทยา ๒๕๑๕.

HORATHIBODI, Phra, พระโหราธิบดิ, Le joyau étincelant, Bangkok, Rœang Watthana, 1969, 202 p. *จินดามณี* กรุงเทพฯ เรืองวัฒนา ๒๕๑๒.

PHAN CHANTHANUMAT, Chœm, พันจันทนุมาศ (เจิม), *Annales royales d'Ayudhya dans la version dite de Phan Chanthanumat (Chœm) in Chroniques royales d'Ayudhya dans les versions dites de Phan Chathanumat (Chœm) et de Phra Chakkraphattiphong (Chak)*, Bangkok, Khlang Witthaya, 1974, 943 p. *พระราชพงศาวดารกรุงศรียุธยาฉบับพันจันทนุมาศ (เจิม) ใน พระราชพงศาวดารกรุงศรียุธยาฉบับพันจันทนุมาศ (เจิม) และพระราชพงศาวดารกรุงศรียุธยาฉบับพระจักรพรรดิพงศ์ (ฉาก)* กรุงเทพฯ คลังวิทยา ๒๕๑๗.

SUON, Nay, นายสวน, « Poème à la gloire du roi de Thonburi », [*in*] DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS, *Littérature de l'époque de Thonburi*, volume 1, Bangkok, Amarin Printing, โคลงเฉลิมพระเกียรติสมเด็จพระเจ้าตากสินมหาราช ใน กรมศิลปากร *วรรณ- กรรมสมัยกรุงธนบุรี* กรุงเทพฯ เล่ม ๑ อมรินทร์ปริ้นติ้ง ๒๕๓๒.

Chronicle of the Kingdom of Ayutthaya [Phraratchaphongsawadan Krung Si Ayuthaya], The British Museum Version…, facsimilé en thaï avec introduction en anglais de David K. WYATT, préf. YONEO Ishii, Tokyo, The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, Bibliotheca Codicum Asiaticorim 14, 1999, ix xx + 607 p.

2. Traductions et sources occidentales

BAKER, Chris & PHONGPAICHIT, Pasuk, « The Vajranana Library Chronicle: A Tribute to Michael Vickery », *JSS*, vol. 106, 2018, pp. 143-170.

[NAI Thien], ed., « Burmese Invasions of Siam, Translated from the Hmannan Yazawin Dawgy (Part I-VI) », traduction de, mise en regard d'extraits correspondants de Sir Arthur P. Phayre, *History of Burma, From the Earliest Time to the End of the First War with British India*, Londres, Trübner & Co., 1883, *JSS*, vol. 5 (1), 1908, pp. 1-82.

NAI Thien, ed., « Intercourse between Burma and Siam as recorded in Hmannan Yazawindawgyi (Part I-VIII) », mise en regard d'extraits correspondants de Sir Arthur P. Phayre, *History of Burma*…, traduction de, *JSS*, vol. 8 (2), 1911, pp.1-82.

CUSHMAN, Richard D. (synoptic translation by), *The Royal Chronicles of Ayutthaya*, ed. par David K. WYATT, Bangkok, The Siam Society, 2000, 556 p.

DELOUCHE, Gilles, « Traduction de la version dite de Luang Prasœt des Annales d'Ayudhya », *Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 25, 1989, pp. 117-146.

PINTO, Fernão Mendes, *Pérégrination*, traduit par Robert VIALE, Paris, La Différence, Collection Minos, 2002, 987 p.

VICKERY, Michael, « The 2/k.125 Fragment, a Lost Chronicle of Ayutthaya », JSS, vol. LXV, (1) January 1977, pp. 1-80.

VLIET, Jeremias van, *The short history of the kings of Siam*, translated by Leonard ANDAYA from a transcription by Miriam J. VERKUIJL-VAN DEN BERG, David K. WYATT, ed., Bangkok, Siam Society, 1975, 97 p.

II. CRITIQUE

1. Ouvrages en siamois

ATTHAPHAN, Ubonsri, อุบลศรี อรรถพันธุ์, *La reconstitution des Chroniques royales sous le règne de Sa Majesté Phra Phuttha Yot Fa Chulalok*, mémoire pour l'obtention du grade de master de l'Université Silapakon, Nakhon-Pathom, 1981, *การชำระพระราชพงศาวดารในรัชสมัยระบาทสมเด็จพระพุทธยอดฟ้าจุฬาโลก* วิทยานิพนธ์ปริญญาโท มหาวิทยาลัยศิลปากร นครปฐม ๒๕๒๔.

CHUTINTHARANON, Sunet, สุเนตร ชุตินธรานนท์, Les guerres siamo-birmanes, Bangkok, Matichon, 1994, 200 p. *พม่ารบไทย* มติชน กรุงเทพ ๒๖๓๗.

IAOSIWONG, Nithi, et. al., นิธิ เอียวศรีวงศ์, *L'Histoire de Bangkok dans les Chroniques royales d'Ayudhya*, Bangkok, Association de Sociologie de Thaïlande, 1978, 89 p. *ประวัติศาสตร์รัตนโกสินทร์ในพระราชพงศาวดารอยุธยา* กรุงเทพฯ สมาคมสังคมศาสตร์แห่งประเทศไทย ๒๕๒๑.

KASETSIRI, Chanwit, ชาญวิทย์เกษตรศิริ, « Révoltes paysannes à l'époque d'Ayudhya et le courant de pensée sur les hommes de mérite, Phra Sri Ariya Metraya et Phra Malay », *Revue de l'Université Thammasat*, n° 9-1, juillet-sept.79, pp. 53-86 กบฏไพร่สมัยอยุธยากับแนวความคิดผู้มีบุพระศรีพระ-อาริย์ *นวราสารมหาวิทยาลัยธรรทศาสตร์* ฉบับ ๙-๑ กรกฎาคม-กันยายน ๒๕๒๒ หน้า ๕๓-๘๖.

MALAKUL, *Mom Luang* Pin, มปิ่น มาลากุล .ล., « Préface », [*in*] ASAVABAHU, *Juifs de l'Orient*, Bangkok, Fondation de commémoration du roi Vajiravudh, 1985, 128 p. บทนำ ใน อัศวพาหุ *ยิวแห่งบุรพทิศ* กรุงเทพฯ หอวชิรวุธานุสรณ์ ๒๕๒๘.

NA NAKHON, Prascet, *Travaux de recherches sur l'Histoire siamoise*, Bangkok, Aksarasamay, 1971, 124 p. ประเสริฐ ณ นคร *ผลงานค้นคว้า* ประวัติศาสตร์ กรุงเทพฯ อักษรสมัย ๒๕๑๔.

NARATHIP PRAPHANPHONG, Prince, กรมหมื่นนราธิปประพันธ์พงศ์ *Chroniques royales birmanes*, Bangkok, Sripannya, 1962, *พงศาวดารพม่า* กรุงเทพฯ ศรีปัญญา ๒๕๐๕.

PHITTHAYALONGKON, Krommamœn, กรมหมื่นพิทยาลงกรณ์, *Les Trois Capitales*, Bangkok, Khlang Witthaya, 1972, *สามกรุง* กรุงเทพฯ คลังวิทยา ๒๕๑๕.

RACHANUPHAP, Prince Damrong, กรมพระยาดำรงราชานุภาพ, *Les guerres birmano-siamoises*, Bangkok, Khlang Witthaya, 1979, 292 p. *ไทยรบพม่า* กรุงเทพฯ คลังวิทยา ๒๕๒๒ — *Our wars with the Burmese: Thai-Burmese conflict 1539-1767*, 1ère trad. en anglais par U AUNG THEIN, 1955-1958 ; rééd. par Chris BAKER, Bangkok, White Lotus, 2001, 424 p.

RATANAPANYATHERA รัตนปัญญาเถระ, *Chinakalamalipakon*, traduit en siamois par MONWITHUN, Sæng, Bangkok, Département des Beaux-Arts, 1978 *ชินกาลมาลีปกรณ์* แปลเป็นภาษาไทยโดย แสง มนวิทูร กรุงเทพฯ กรมศิลปากร ๒๕๒๑.

WICHIT WATTHAKAN, Luang, หลวงวิจิตรวาทการ, *Œuvres de Wichit Watthakan, Pièces importantes*, tome 1, *Livre de crémation de madame Praphaphan Wichit Watthakan*, Bangkok, 1993, 538 p. *วิจิตรวรรณคดี บทละครเรื่องใหญ่* เล่ม ๑ *อนุสรณ์คุณหญิงประภาพรรณ วิจิตรวาทการ* กรุงเทพฯ ๒๕๓๖.

2. Ouvrages en langues occidentales

ANDRIEU, Eléonore, L*es Grandes Chroniques de France dans la forge dionysienne : genèses d'un texte d'histoire médiéval*, thèse présentée pour

l'obtention du grade de docteur de l'Université de Toulouse II, Toulouse, 2004, 2 vol., 833 p.

BAKER, Chris & PHONGPAICHIT, Pasuk, *A History of Ayutthaya, Siam in the Early Modern World*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 2017, 325 p.

CHUTINTARANOND, Sunait, « The Image of the Burmese Enemy in Thai Perceptions and Historical Writings », *JSS*, pp. 89-103.

DELOUCHE, Gilles, *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème thaï, le Kamsuan Siprat*, thèse pour l'obtention du grade de docteur de 3e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1982, 2 vol., 591 p.

—, « Une jacquerie à Ayudhya : la révolte de Yan Phichien », *Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 20, 1986, pp. 101-114.

—, « *Tu, felix Ayudhyae, nubes* : une explication de l'incorporation du royaume de Sukhothay au royaume d'Ayudhya par le roi Baromtraylokanat (1448-1488) ? », *Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 22, 1987, pp. 87-101.

—, « Traduction de la version dite de Luang Prasœt des Annales d'Ayudhya », *Cahiers de l'Asie du Sud-est* n° 25, 1989, pp. 117-146

DRESSLER, Jan R., « A Note on the Source Texts of Cushman's Royal Chronicles of Ayutthaya », *JSS*, vol. 101, 2013, pp. 227-232.

FELS, Jacqueline de, *Somdet Phra Chao Taksin Maharat, le roi de Thonburi*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1976, 2 vol., 539 p.

—, *Promotion de la littérature en Thaïlande – Vers les Prix littéraires (1882-1962)*, Paris, INALCO, 1994, 2 vol., 785 p.

HALL, Daniel G. E., *Burma*, Londres, Hutchinson University Library, 1960, 198 p.

HARVEY, G.E., *History of Burma: From the earliest Times to 10 March 1824*, Londres, Franck Cass & Co, 1925, 415 p.

INTHANO, Theeraphong, *L'influence occidentale sur le théâtre moderne siamois : le cas du roi Vajiravudh (1910-1925)*, thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur de l'INALCO, Paris, 2012, 440 p.

LAGIRARDE, François, « cr. *Chronicle of the Kingdom of Ayutthaya [Phraratchaphongsawadan Krung Si Ayuthaya], The British Museum Version…* introduction de David K. WYATT, pref. YONEO Ishii, Tokyo, The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, Bibliotheca Codicum Asiaticorim 14, 1999, ix xx + 607 p. — Richard D. CUSHMAN (traduction synoptique de), *The Royal Chronicles of Ayutthaya*, ed. par D.K. WYATT, Bangkok, The Siam Society, 2000, 556 p. », *BEFEO* n° 88, 2001, pp. 388-394.

TECHANIYOM, Chotika, *L'enseignement bouddhique et le rôle du roi en Thaïlande*, thèse de doctorat, Paris, INALCO, 2013, 337 p.

VALANCE, Georges, *Petite histoire de la germanophobie*, Paris, Flammarion, 2013, 244 p.

VICKERY, Michael « § VIII. The Ayuthayan Chronicles, Introduction », et « § IX. The Chronology of the Ayuthayan Chronicles », [*in*] *Cambodia After Angkor, the Chronicular Evidence for the Fourteenth to Sixteenth Centuries*, Yale University, Ph.D., 1977, Ann Arbor, University of Michigan, Microfilms, 1979, vol. I, pp. 297-325 & 326-365.

—, « The Composition and Transmission of the Ayudhya and Cambodia Chronicles », [*in*] Anthony REID & David MARR (eds.), *Perceptions of the Past in Southeast Asia*, ASAA Southeast Asia Publications Series, 1979, pp. 130-154.